

8 mars

2022

12 avril

10 mai

7 juin

Première Assemblée
européenne
des centres d'art
contemporain

*Cette fois,
parlons
du genre*

en ligne

www.europeanartassembly.org

1ERE ASSEMBLÉE EUROPÉENNE DES
CENTRES D'ART

8 MARS, 12 AVRIL, 10 MAI, 7 JUIN 2022

Contact Presse

Nadia Fatnassi

nadia@closeencounters.fr

06 52 08 69 08

SOMMAIRE

Presse trimestrielle

Femmes d'art - printemps 2022 p.5

Presse mensuelle

The Art Newspaper - mars 2022 p.8

Presse web

Arts Of The Working Class - 05.05.2022 p.9

The Art Newspaper - 01.04.2022 p.15

Arte Informado - 01.03.2022 p.17

L'Hebdo Quotidien de l'art- 18.02.2022 p.21

Le Quotidien de l'art - 17.02.2022 p.23

Substack (newsletter Morose Morisot) 16.02.2022 p.24

Newstank - 14.02.2022 p.31

The Art Newspaper - 11.02.2022 p.33

La Gazette Drouot - 10.02.2022 p.36

Insertions

AOC p.37

Quotidien de l'art p.51

Arts of the Working Class p.53

FEMMES D'ART | NUMÉRO #1 | WHAT'S NEW

PENSER LE MUSÉE DE DEMAIN : QUELLE PLACE POUR LES FEMMES ?

Dans un monde post-pandémie, et alors que, depuis 2019, la proposition par l'ICOM d'introduire une nouvelle définition du musée fait toujours débat, la question de la place des femmes et du sexisme est centrale, à l'instar des questions d'écologie ou de diversité. Mais si les choses semblent évoluer, qu'en est-il vraiment de leur place aujourd'hui, et que peut-il être fait pour demain ?*

Par Marie-Stéphanie Servos

Elles font l'abstraction au Centre Pompidou, Peintres femmes et Pionnières au Musée du Luxembourg... Ces dernières années, les expositions collectives dédiées aux artistes femmes fleurissent en France. Le tournant remonte à 2009, avec Elles@CentrePompidou, l'une des premières manifestations évidentes d'un projet de réhabilitation d'artistes femmes souvent oubliées des collections permanentes des musées. Mais cette mise en lumière d'artistes femmes dans des expositions collectives et temporaires semble s'essouffler, et nombre d'observateurs et d'observatrices du monde de l'art commencent à s'agacer de ce qui est perçu comme une stratégie cosmétique au service d'une certaine forme de féminisme washing. Légitimement, les interrogations affluent : pourquoi pas davantage de monographies, ou d'expositions thématiques mais avec une part plus grande faite à la médiation ? Surtout, si les femmes semblent davantage présentes dans les expositions temporaires, qu'en est-il de leur présence réelle dans les collections, la seule qui compte réellement comme un engagement de plus long terme ? Jacqueline Eidelman, conservatrice générale du patrimoine honoraire et enseignante à l'École du Louvre a dirigé la mission "Musée du XXIe siècle" en 2016. Elle se questionne :

"Il faut savoir si les œuvres que l'on trouve dans les expositions temporaires sont des prêts de privés ou si elles appartiennent aux musées... La réalité reste que, dans les collections en propre, il n'y a que peu de femmes artistes".

Auto-critique

La solution à cette présence assez pauvre de femmes dans les collections résiderait-elle dans une approche d'auto-critique des institutions culturelles ? C'est le parti qu'a pris la Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, avec à sa tête Sylvain Amic. En 2018, la RMM décide d'entreprendre un audit à plusieurs niveaux de la part des femmes dans ses institutions (en tant qu'artistes, mais aussi au niveau RH). C'est Astrid Leray, fondatrice du cabinet Trezgo, spécialiste des questions d'égalité femmes-hommes, qui mène l'audit. Tout est passé au crible : la place des femmes dans les collections mais aussi aux différents postes des musées. Le résultat parle pour lui : "Nous nous y attendions, mais c'était au-delà de notre désespoir, le bilan était vraiment très mauvais, alors qu'on se questionnait sur la place des femmes sous différentes initiatives depuis des années"



*le conseil international des musées

déplore Sylvain Amic. Comme quoi, entre réfléchir et agir de façon tangible, il y a un monde. En réaction à ce constat, la RMM veut se doter d'outils plus solides et concrets.

C'est ainsi que naît, la même année, une charte pour l'égalité femmes-hommes dans les pratiques muséales. Celle-ci édicte 20 principes parmi lesquels : "sensibiliser et former l'ensemble des professionnel·les aux problématiques de genre et d'égalité femmes-hommes ; déployer une communication interne et externe exemptes de stéréotypes et valorisant les femmes et les hommes dans toute leur diversité ; tendre progressivement vers la parité concernant les artistes, les spectacles et les intervenant·es en fixant des objectifs de progression lorsqu'un fort déséquilibre est constaté, développer une politique d'acquisition et d'emprunts volontariste pour favoriser l'entrée d'œuvres et de travaux de femmes au sein des collections ; restituer une histoire mixte et lutter contre les stéréotypes de genre ou encore ne pas occulter dans la biographie des artistes et des personnalités présentées lors de monographies, d'éventuels faits avérés de violences sexistes ou sexuelles". Constat : "quatre ans plus tard, on se rend compte que plus un seul projet n'est présenté sans une approche incluant une thématique sociale ou environnementale questionnant plus largement la place des femmes" se satisfait Sylvain Amic.

"C'est important de nommer les choses, et c'est important de le faire dans les musées car cela a un impact sociétal"

Pour Marie-Lucile Grillot, cofondatrice de l'association Musée.e.s, à l'origine d'un "Guide pour un musée féministe" (voir encadré) l'enjeu est davantage la contextualisation, à travers une médiation plus adaptée, que la question de la part des œuvres d'artistes femmes dans les collections permanentes : "Un effort doit être fait sur la médiation et plus particulièrement sur la contextualisation des œuvres. C'est important de nommer les choses et c'est important de le faire dans les musées car cela a un impact sociétal. La question de nommer une agression sexuelle par son nom n'enlève rien à la beauté d'une œuvre mais cela rend compte d'une réalité qui est très présente dans notre société aujourd'hui".

Pour Elfi Turpin, directrice du CRAC Alsace, Centre rhénan d'art contemporain et coprésidente de d.c.a, le

Plus les budgets sont bas, plus les femmes sont représentées, on nous retrouve là où les rémunérations sont les plus faibles.

Elfi Turpin, directrice du CRAC Alsace, Centre rhénan d'art contemporain et coprésidente de d.c.a

réseau national des centres d'art, il faut en effet dépasser la simple logique d'accrochage de femmes dans le cadre d'expositions temporaires en combinant cette approche à un accompagnement scientifique. "Si le rééquilibrage de cette asymétrie de genre, au moyen par exemple d'une politique d'acquisition qui pense la parité et la diversité, va être très long, le rattrapage historique peut se combiner dans les institutions à un accompagnement scientifique qui dépasse l'unique enjeu de représentativité des artistes femmes dans la programmation pour interroger tout ce qui compose l'institution dans sa structuration même - de son mode de gouvernance, en passant par son équipe, son économie, la constitution de sa collection, son architecture, son rapport au public".

Nominations de femmes aux postes stratégiques : l'arbre qui cache la forêt ?

Car parler des femmes dans les musées ne se restreint pas uniquement aux artistes. Il y a aussi les professionnelles et les visiteuses. Au sujet des premières, si longtemps, à l'instar de nombreux secteurs, les femmes ont eu du mal à accéder aux postes à responsabilité, il semble que les choses soient en train

FEMMES D'ART | NUMÉRO #1 | WHAT'S NEW

d'évoluer. En surface, cette évolution se constate avec des nominations de femmes toujours plus nombreuses à des postes stratégiques : selon l'Observatoire 2022 de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication, publié par le ministère de la Culture le 8 mars dernier, 68% de femmes seraient aujourd'hui à la tête des 41 musées nationaux (contre 41% en 2020). Celles-ci semblent être partout aux postes stratégiques : Laurence des Cars au Louvre, Amélie Simier au musée Rodin, Catherine Chevillot à la Cité de l'architecture et du patrimoine ou encore Marie-Christine Labourdette à Fontainebleau pour ne citer qu'elles. Dans les Centres d'art contemporain, 65% de femmes occupent un poste de direction. Mais ces chiffres ne sont-ils pas l'arbre qui cache la forêt ? "Nous pourrions en conclure que le secteur de la création est vertueux en terme de lutte contre le sexisme, avance Elfi Turpin. Mais regardons les chiffres dans les seules institutions labellisées du programme création artistique arts visuels et spectacle

vivant : seulement 30% des postes de direction sont occupés par des femmes. 45% des institutions les plus modestes, ayant un budget inférieur à 500 000€ sont dirigées par des femmes et celles-ci sont à la tête de seulement 29% des plus dotées, avec un budget supérieur à 2M€. En d'autres termes, 71% des établissements les mieux dotés sont dirigés par des hommes. La donnée économique est ici éloquent. Plus les budgets sont bas, plus les femmes sont représentées, on nous retrouve là où les rémunérations sont les plus faibles". De la même manière, qu'en est-il des musées de sciences, un secteur historiquement très masculin ? La direction des grands musées de sciences est au mains de nombreux hommes. Une donnée représentative de la part des femmes dans les métiers scientifiques aujourd'hui. Par ailleurs, "à part Marie Curie, nous n'avons personne comme "Joconde" des musées de sciences" déplore Jacqueline Eidelman. La route vers une place plus juste pour les femmes reste encore longue.

Le guide pour un musée féministe

Fin mars, l'association "Musé.e.s", créée par 7 professionnelles des musées, a bouclé avec succès un financement participatif visant à éditer le premier "guide pour un musée féministe".



C'est à se demander pourquoi il n'existait pas déjà. Rédigé par 23 contributeurs et contributrices, ce guide pour un musée féministe est un ouvrage d'utilité publique. Organisé en trois parties, il dresse un état des lieux de la place des femmes dans les musées, en tant qu'artistes mais aussi professionnelles, recense les initiatives féministes existantes et donne la parole à des expertes et des militantes. Un ouvrage indispensable qui donne espoir tant les initiatives mises en lumière sont, de façon surprenante, finalement très nombreuses.

@asso_muse.e.s "Guide pour un musée féministe"

Pour aller plus loin :

Charte pour l'égalité femmes-hommes dans les pratiques muséales : <https://urlz.fr/hRe6>

Observatoire 2022 de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication : <https://urlz.fr/hRea>

Rapport de la mission "Musées du XXI^e siècle" : <https://urlz.fr/hRee>

Presse écrite

FRA

THE ART NEWSPAPER

Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Mensuelle**Audience : **N.C.**

Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale

Edition : **Mars 2022 P.4**Journalistes : **S.R**Nombre de mots : **192**

p. 1/1



Les centres d'art européens planchent sur le thème du genre

Le réseau d.c.a et ses homologues européens se réuniront lors d'une première assemblée, intitulée « Cette fois, parlons du genre », les 8 mars, 12 avril et 7 juin 2022, pour échanger sur le thème de la diversité dans les institutions culturelles. « *En tant que garants de la liberté de création des artistes, les centres d'art contemporain s'intéressent aux systèmes actuels de représentation et de discrimination, affectant notamment les femmes, les personnes LGBTQIA+, les personnes racisées, les personnes issues de classes sociales défavorisées ou encore les personnes non valides* », précise d.c.a. Objectif de ces rencontres : engager une réflexion sur les inégalités de genre dans le monde de l'art afin de progresser vers des solutions communes. Sous l'égide d'un comité de pilotage international, cette édition inaugurale initialement prévue en mai 2020 à Paris, avant d'être organisée en ligne, accueillera parmi les intervenants Mercedes Azpilicueta, Céline Kopp, Élisabeth Lebovici ou encore Julie Pellegrin. Programme et inscriptions en ligne. **S.R**

europeanartassembly.org

Première Assemblée européenne des centres d'art contemporain. © D.R.

ژ – Artes de la clase obrera – İşçi Sınıfının Sanatları – אמנויות מעמד הפועלים – فنون الطبقة العاملة – SZ1

ARTS OF THE WORKING CLASS

[READ](#)
[CONTACT](#)
[SHOPS](#)
[SUPPORT](#)


UNTIL WHEN WILL WE SPEAK ABOUT GENDER?

Impressions and questions from the 1st European Assembly of Contemporary Art Centres.

May 04 2022

Angeliki Tzortzakaki

On April 12, a gathering was hosted online by d.c.a. (Association française de développement des centres d'art contemporain) in the framework of the 1st European Assembly of Art Centres. Titled This time we talk about gender, the assembly inaugurated on International Women's day and will continue until the beginning of June with two clear objectives: "mapping the material conditions and ideological background of gender inequalities" through the first two meetings in March and April and eventually "gathering experimental tools for ungendering institutional practices" through the second round of gatherings in May and June.

j – Artes de la clase obrera – İşçi Sınıfının Sanatları – אמנויות מעמד הפועלים – فنون الطبقة العاملة – SZ1

participation of Antonio Cataldo, the second appointment of This time we talk about gender invited Sepake Angiama, Vanessa Desclaux, Dora Garcia and Marthe Ramm Fortun to discuss the reproductive side of educational practices in the context of the curatorial as well as the constant negotiation of transparency and opacity that are at stake when performing art work.

It became progressively clear that the common goal was the desire to outline what goes by the name of ‘feminist pedagogies’: networks (of solidarity and care) actualised through circular, shared and diffused movements (of how narratives can be told in less authoritarian ways) and practices, including a multiplicity of languages, architectures, audiences, but also of content and format. Through a subtle irony and significant affirmative drive, the title of the conference pointed to the urgency of addressing the underlying complications that gendered institutional practices, even if not explicitly.

Angiama and Desclaux took the lead to explore this side of pedagogical labour. From the outset, ambitious open-ended questions on language and temporality were unleashed: *What do we mean by education exactly? How does terminology produce knowledge? What alternative words can we employ to talk about it and from which context do we choose the right word? What happens when we add the word ‘feminist’ next to it? How can it then become embodied and transforming and at the same time diffuse hierarchy? One question prevailed above all others: How do we move from knowledge reproduction to knowledge production?*

The many questions added some vastness to the discussion so much that the speakers agreed that a common point of departure would be the abolition of any form or model of excellence or talent within (and without) the institutions. One could argue that this is a topic that was already discussed in pedagogy some 20 years ago, but isn't that the case with gender as well? The questions thus made evident the constant shift in the understanding of how curatorial practices might operate and how these benefit from pedagogical tools, methodologies and processes.

To put that into context, Sepake Angiama brought to the table the concrete example of an initiative that moves through the above question marks: the series gatherings she initially conceived during Documenta 14 *Under the Mango Tree — Sites of Learning*, addressed current educational shifts by inviting different artistic initiatives and schools from multiple geographies. Within this framework, “through notions of unlearning and indigenous knowledge, artist-led project spaces, libraries, and schools interested in unfolding discourses gather to discuss and build radical education pr

The example brought to the fore a series of potential directions to look at: Infrastructures and their temporalities. The creation of spaces and programmes like the above, allows an interstitial space to exist, schools and museums that get rid of their rigid time schedules and rules, but instead work together to build sustainable relationships for every part of their ecosystem. That's not simple enough, we need more reciprocal learning that is a constant process so we can slow down, shift perspectives, open up to create (more) contexts for meaning and meaningfulness. In this ongoing process, we are also asked to spend (more) time with others differently: but where can we find the time, if the average day is employed for labour duties? And what about having (more) fun?

A clear proposition was made that new formats also require new temporalities. Not everything needs to fit the 9-to-5 working model to be able to be valued and quantified. The uncommonly productive times of the capitalist economy lower the barriers to access both labour and fun in temporal and choreographic terms. The speakers suggest early morning or late night activities in order to enable different formats, and allow other audiences, voices, and body relations to manifest. Still this can entail risks: creating blurriness between what's work and what's fun can potentially become highly (emotionally) exploitative.

The example mentioned by Angiama was the one of the all-night programme *From Dusk till Dawn part of III Edition - Masquerade* organised by *If I Can't Dance, I Don't Want To Be Part of Your Revolution* at the Van Abbe museum in Eindhoven in 2010. "Because the programme ran from sunset to sunrise, the perception and experience of the museum was also completely different: bright daylight turned to twilight and darkness, making an appeal to all the senses." Still, if night programmes have opened up new possibilities of being in the museum, Museum nights have contributed to a further spectacularisation that does not necessarily bring audiences closer. Angiama and Desclaux make an appeal for the night programmes, often combined with music, drinks and dance. There is certainly an alternative educational side to these social practices (typically performed when the sun sets), even though night schools have not been uncommon for working (class) students either. Trying out pedagogical models in forms of retreats outside of art schools with a safe space to sleep and read and eat (and dance) can lead forth, liberate things and unleash connections. As long as temporary, shifting and porous structures can be maintained and sustained, then we can un-regulate the body.

Moving further the focus of the conversation around the institution's critical responsibility through the role and understanding of language speakers and listeners are confronted with the question: do the potential audiences

ĵ – Artes de la clase obrera – İşçi Sınıfının Sanatları – אמנויות מעמד הפועלים – فنون الطبقة العاملة – SZ1

Vanessa Desclaux spoke warm-heartedly of a diversified educational programme that allows a museum to become a space wherein many different things can happen for and with the communities that use (and are taxed for) it are actively engaged in its definition. One layer of this is the wall and exhibition texts. The recently introduced tool of the “Simple” or “Simplified language” usually composed by subject - verb - object is granting major access to a broader audience who don't necessarily grasp references familiar to an art theory graduate.. Who is it for though? And how do the two languages complement each other instead of bifurcating even further? At the same time, Desclaux questioned the authorship of the wall texts next to the artworks: who signs these texts? eponymous curators, visitors, children, adults, any of the above? And if we were to collect stories differently, what would be the methods and the voices who narrate them?

Another of the many layers of the diversified programme is the use of space and resources: many of these architectures are designed to deter people from joining, confirmed Angiama. The museal space asks for a well-behaved, soft-speaking, elegant audience, who sits only once every 5 hours while spending the rest of the time contemplating some painting. Both Desclaux and Angiama suggest the creation of more holistic experiences for these spaces, which in turn calls for a re-evaluation of structures and temporalities: more seating, more resting, more unregulated movement, less intimidating silence and contemplation, more of a deeper relationship to the body and less of a privileged eye.

After a few breaths off the screen, in the second round, Émilie Renard welcomed performance artists Marthe Ramm Fortun and Dora Garcia to dialogue and balance within the urgency for opacity and transparency in the art economies in which we navigate. The paradox that opacity brings to a sector that ends up suffering so much from it, is an intriguing turn to explore. “We cannot pretend to have fair exchanges unless this happens in all forms of society,” said Dora Garcia. Art workers strive for the obvious, which doesn't seem obvious enough even with many years of experience (in fighting for a fair fee). The transparency regarding artist fees and budgets distribution has not existed for far too long while it has been negotiated far too much. Trust, intimacy and safety come along with any conversation on transparency and in this case, we cannot ignore the importance of gender in this struggle.

“Women's bodies become a battleground, yet again”, observed Ramm Fortun. The everyday life battle is hardly encountered by an institution who doesn't manifest interest in care. “We learn about institutions by learning how complaints are stopped,” wrote Sara Ahmed in Nodding as a Non-Performer. ^{Data Privacy}

̄ – Artes de la clase obrera – İşçi Sınıfının Sanatları – אמנויות מעמד הפועלים – فنون الطبقة العاملة – SZ1
Fortun.

The lack of transparent and healthy work environments within institutions whose programmes and content calls for the importance of care became evident at this point of the conversation. Then, how can a healthy work environment be seen, created and advocated for on a daily basis? Marthe Ramm Fortun's understanding of emotional labour extraction is a sort of "erotic" exchange that happens in a grey zone full of taboo and trauma. All seems blurry, but still, the urge to surrender to a toxic relationship leads forward. Chantal Mouffe is quoted through "the denial of oneself's pleasure being the last political frontier". The conversation shed light on the grey zones of opacity and gender-based abuse: there is an urgency for art (infra)structures to develop mechanisms that neither allow nor justify abuse; to transform into situated shelters instead of isolated fortresses; to cease the exploitation of labour through the lens of affect and abusive friendship and networking.

On the other hand, there is always Glissant's right to opacity: that in order to be able to live with each other there is a requirement for opacity - one that is desired and attainable. While this text is being written, most of the cultural workers have been negotiating this for themselves and on behalf of other fellow workers for way too long. The crisis in the cultural sector that was sharpened during the pandemic brought this to the surface and thanks to the unions, these conversations are being slowly normalised. But we are still not quite there yet.

How to look at opacity differently, then? By claiming the right to determine the use of 'productive' time and the freedom to be useless, proposed Garcia. To avoid comparing art production with anything that can add or produce value: that's one hypothesis. In this sense, opacity also called for informality: in a system that is not designed for us to be seen for what we actually are (art workers), but for what governments want us to be (entrepreneurs), opacity becomes a reaction to self-entrepreneurism. Garcia's intervention brought back the much discussed and desired *Universal Basic Income* (sure we always get back to that in one way or another) - as proposed by the Institute of Radical Imagination. It is striking how evident this solution is among art workers, and how marginalised it is by institutional bodies.

The overall lack of sustainability discussed above comes with the face of a false positivity that brings shame, (white) guilt and the "inability to carry the face", concluded Fortun. This resonates with Martha Rosler's text "*Why are people being so nice?*", wherein "public relations happy talk, museums and galleries are publicly thrilled, excited, and delighted" while on the contrary, Ramm Fortun repeated and emphasised, "we can not go around openings ea.

ĵ – Artes de la clase obrera – İşçi Sınıfının Sanatları – אמנויות מעמד הפועלים – فنون الطبقة العاملة – SZ1
discomfort following Sara Ahmed. But how to do that?

The question remained afloat mid-air, while the closing and merging of the two conversations brought the four speakers back into the room. Hard to pick and pin down what to keep from that day, when many urgencies met at once. Open spaces for reciprocal learning, in less hierarchical, more slow-paced formats can recompose the institutional practice of care and solidarity with new redistributed narratives, spaces and audiences. We still have a long way to go to bring patriarchy down, and this is a hard task as the issue it's still very much perpetuated by women themselves, the speakers concluded.

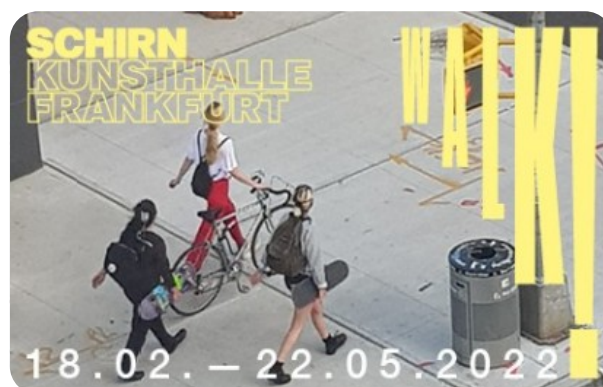
All the questions posed at the beginning were brought up anew, which probably made everyone feel like the entire conversation could start all over again; only, this time in the company of bell hooks. Looking around before speaking: who is in the (class)room *this* time?

*

Don't miss the upcoming panel on May 10. To more information [HERE](#).

Advertisement

//



FOOTNOTES

Image Caption
Emilie Renard © Jagna Ciuchta, 2018
Dora Garcia © Bruno Dubner
Antonio Cataldo © Jan Khur Winant
Marthe Ramm Fortun © Andrea Galiazzo.
Sepake Angiama
Vanessa Desclaux © Yannick Labrousse

WHAT'S NEW

THE ART NEWSPAPER DAILY / VENDREDI 1^{ER} AVRIL 2022 / ÉDITION FRANÇAISE

TODAY

LES GRANDS MUSÉES INTERNATIONAUX RÉSISTENT À LA VAGUE TIKTOK (P. 3)... CE QUE SIGNIFIE RÉELLEMENT L'INTERDICTION D'EXPORTER DES ŒUVRES D'ART VERS LA RUSSIE (P. 5)... MARCHÉ : LE SECTEUR ARTS & OBJETS DE COLLECTION EN HAUSSE DE 54 % EN 2021 (P. 7)... BELGIQUE : LE PALAIS DES BEAUX-ARTS DE BRUXELLES CÉLÈBRE SES 100 ANS (P. 7)... ANNE-SOLÈNE ROLLAND NOMMÉE À LA TÊTE DU PATRIMOINE ET DES COLLECTIONS DU MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC (P. 7)... RENCONTRE DE L'ASSEMBLÉE EUROPÉENNE DES CENTRES D'ART CONTEMPORAIN : LE GENRE AU MENU (P. 8)... MGM RESORTS SE RECENTRE SUR DES ARTISTES CONTEMPORAINS (P. 8)... UN TRIBUNAL ITALIEN ORDONNE LA RESTITUTION D'UN MARBRE ANTIQUE DU MINNEAPOLIS INSTITUTE OF ART (P. 8)...

« NEUF MAISONS DE VENTES SUR DIX SE SONT MISES AU NUMÉRIQUE. MAIS, ATTENTION, CELA IMPLIQUE UNE PLUS FORTE RESPONSABILITÉ DE LEUR PART ET UN PLUS GRAND SENS DE L'ÉTHIQUE. LES IMPRÉCISIONS ET LE MANQUE DE TRANSPARENCE SUR L'AUTHENTICITÉ PEUVENT ENTRAÎNER DES ACTIONS EN JUSTICE »

HENRI PAUL, PRÉSIDENT DU CONSEIL DES VENTES,
LE FIGARO, 31 MARS 2022



NEWS BRIEF



Première assemblée européenne des centres d'art contemporain (d.c.a.), de gauche à droite et de haut en bas : Sepake Angiama. © D.R. ; Vanessa Desclaux. © Yannick Labrousse ; Marthe Ramm Fortun. © Andrea Galiazio Warmth ; Dora Garcia. © Bruno Dubner



Rashid Johnson, *Stick and Move*, 2011.
Courtesy MGM Resorts International/MGM Resorts Art and Culture



Le Doryphore (entre 27 av. J.-C. et 68 ap. J.-C.).
Courtesy The Minneapolis Institute of Art

RENCONTRE DE L'ASSEMBLÉE EUROPÉENNE DES CENTRES D'ART CONTEMPORAIN : LE GENRE AU MENU

Le réseau d.c.a et ses partenaires se réuniront lors des 2^{es} Rencontres de l'Assemblée européenne des centres d'art contemporain, le 12 avril. « Cette fois, parlons du genre » en sera le thème. « Cette deuxième rencontre adopte une perspective à la fois sociale, économique et historique afin de cartographier et déconstruire les conditions structurelles et matérielles générant des pratiques institutionnelles asymétriques », précise d.c.a, l'association française de développement des centres d'art contemporain. Les discussions se dérouleront en ligne. Elles seront modérées par la curatrice et critique d'art Émilie Renard, avec la participation d'Antonio Cataldo, curateur et auteur. Sepake Angiama (directrice artistique de l'Institute for International Visual Arts à Londres) et Vanessa Desclaux (responsable du pôle des attentions, service des publics et programmation culturelle, au FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA) aborderont le thème « éducation artistique et reproduction sociale ». Les artistes Marthe Ramm Fortun et Dora García interrogeront la notion d'opacité dans un contexte de recherche de transparence dans le monde de l'art. *F.R.*
<https://europeanartassembly.org/fr>

MGM RESORTS SE RECENTRE SUR DES ARTISTES CONTEMPORAINS

En octobre 2021, la société de casinos MGM Resorts s'était séparée aux enchères chez Sotheby's d'un ensemble de onze œuvres de Pablo Picasso, lesquelles avaient totalisé 110 millions de dollars. Grâce à cette somme, l'entreprise a acquis des œuvres d'artistes contemporains. Elle s'est portée sur Sanford Biggers, Ghada Amer, Derrick Adams, Jonathan Lyndon Chase, Svenja Deininger ou encore Tomás Esson. Selon un communiqué du département Art de MGM Resorts, les artistes ont été choisis dans le but de diversifier la collection, qui possède un focus sur l'art européen. La société ambitionne d'offrir une plateforme aux artistes femmes mais également BIPOC (« Black, indigenous and people of color ») ou LGBTQIA+G.A. La collection de MGM Resorts aurait une valeur totale de 200 millions de dollars. Elle a été réunie par le roi des casinos Steve Wynn, ancien directeur exécutif de Mirage Resorts, vendu à MGM Resorts en 2000. *G.A.*

UN TRIBUNAL ITALIEN ORDONNE LA RESTITUTION D'UN MARBRE ANTIQUE DU MINNEAPOLIS INSTITUTE OF ART

Le Tribunale di Torre Annunziata à Naples, en Italie, a récemment jugé que le Minneapolis Institute of Art (Mia) devait restituer un marbre antique de sa collection. Cette copie de deux mètres de haut du *Doryphore* – un bronze célèbre, perdu depuis longtemps, datant du V^e siècle avant J.-C. et réalisé par l'artiste grec Polykleitos – a été acquise par le musée américain en 1986 pour 2,5 millions de dollars auprès d'un marchand basé à Toronto. Ce dernier prétendait qu'elle avait été trouvée au large des côtes italiennes dans les années 1930. Selon le tribunal, elle aurait en réalité été excavée illégalement dans les années 1970 sous la direction d'Elie Borowski, décédé en 2003. Le prolifique collectionneur d'antiquités qui a fondé le Musée des Terres de la Bible de Jérusalem entretenait des liens avec un certain nombre de marchands d'antiquités liés à des trafics d'objets issus de fouilles illégales, dont Rober Hecht et Gianfranco Becchina. *B.S.*



(/)

EDICIÓN:

ESPAÑA ▼

Busca artistas, galerías, exposiciones, premios, obras...



CONGRESO EN ONLINE

First European Assembly of Contemporary Art Centres. This Time We Talk About Gender



(<https://static.arteinformato.com/resources/app/docs/evento/90/209890/000.jpg>)

Dónde:

Formación Online

Cuándo:

08 mar de 2022 - 07 jun de 2022

Dirigido a:

Artistas, Profesionales, Organizaciones

[centres-dart-contemporain-dca-136443](#)

Profesionales participantes:

Antonio Cataldo (<https://www.arteinformatado.com/guia/f/antonio-cataldo-224769>) , [Dora García](#) (<https://www.arteinformatado.com/guia/f/dora-garcia-1075>) , [Filipa Oliveira](#) (<https://www.arteinformatado.com/guia/f/filipa-oliveira-162917>) , [Julia Morandeira](#) (<https://www.arteinformatado.com/guia/f/julia-morandeira-arrizabalaga-164625>) , [Manuel Segade](#) (<https://www.arteinformatado.com/guia/f/manuel-segade-105414>) , [Mercedes Azpilicueta](#) (<https://www.arteinformatado.com/guia/f/mercedes-azpilicueta-33958>) , [Xabier Arakistain](#) (<https://www.arteinformatado.com/guia/f/xabier-arakistain-152463>)

Enlaces oficiales:

[Web \(https://europeanartassembly.org/\)](https://europeanartassembly.org/)

<https://www.arteinformatado.com/agenda/f/concurso-de-pintura-almenara-213548>

Concurso de Pintura Almenara (<https://www.arteinformatado.com/agenda/f/concurso-de-pintura-almenara-213548>)

DESCRIPCIÓN DE LA FORMACIÓN

On 8 March, 12 April, 10 May, and 7 June, d.c.a, the French contemporary art centres network and its European partners will meet to discuss gender equality and diversity in art centres and, more generally, in cultural institutions

These free online meetings will be open to everybody and they will be the occasion to welcome around 20 French and International speakers who have been invited to share their reflections on the issue of gender inequality in the art world.

As guarantors of artists' creative freedom, contemporary art centres are concerned with current systems of representation and patterns of discrimination, including those affecting women, LGBTQIA+ people, racialised people, people from disadvantaged social classes, and people with disabilities.

Art workers, artists, curators, institutional directors, thinkers, and researchers will be brought together to explore the structural and material circumstances that perpetuate these inequalities and to find concrete, shared solutions. The list of participants and moderators include: Xabier Arakistain, Mercedes Azpilicueta, Angela Dimitrakaki, Iris Dressler, Dora Garcia, Géraldine Gourbe, Céline Kopp, Quinn Latimer, Elisabeth Lebovici, Julia Morandeira, Tominga O'Donnell, Julie Pellegrin, Marthe Ramm Fortun, Helena Reckitt, Émilie Renard.

Mapping and deconstructing to improve our practices

The art field can be a privileged vantage point for deconstructing homogenous narratives of power and for voicing and defending concerns that echo those of both artists and broader society.

The first two meetings, to be held on 8 March and 12 April, will adopt a social, economic, and historical perspective as a way to map and deconstruct the structural and material conditions that give rise to unequal institutional practices. These events will consider multiple approaches to organising the cultural sector that are situated at the crossroads of feminist, post-colonial, queer, and intersectional thinking.

The last two meetings, to be held on 10 May and 7 June, will focus on the preparation and

development of a common Europe-wide strategy with the presentation of tools, methodologies, transformative actions, and true equality measures.

"Since 2015, the d.c.a has been building relationships with European partner institutions that share the same values as the contemporary art centres in our network. From this mutual understanding was born the desire to 'create' an assembly by setting regular times for collective reflection that are open to both the general public and cultural professionals, and that address the major themes that impact our lives beyond the diverse contexts that impact our organisations.

Initially planned as a large two-day event in Paris in May 2020 to focus on the issue of gender inequality, this inaugural edition is instead being held online over the coming months in a format that is adapted to the current possibilities of cross-border gatherings and travel. More than ever, we remain committed to gender and diversity issues and the place of women in our contemporary societies. The health crisis, by exacerbating all forms of inequality, has made it even more necessary to reflect on these issues."

Elfi Turpin, co-president of the d.c.a (French national network of contemporary art centres), member of the steering committee of the first edition of the European Assembly of Contemporary Art Centres, and director of CRAC Alsace contemporary art centre in Altkirch.

STEERING COMMITTEE

Antonio Cataldo
Curator, writer, director of Fotogalleriet, Oslo (Norway)
Member of the Kunsthallene i Norge network

Marianne Hultman
Curator, Director of Oslo Kunstforening, Oslo, (Norway)
Member of the Kunsthallene i Norge network

Filipa Oliveira
Artistic Director of Case da Cerca, Almada (Portugal)

Manuel Segade
Curator and Director of CA2M Centro de Arte Dos de Mayo, Madrid (Spain)

Ursula Schöndeling
Exhibition curator (Germany)

Elfi Turpin

l'hebdo DU QUOTIDIEN DE L'ART

VENDREDI

18.02.22

ENQUÊTE

**Présidentielle :
où est la culture ?**

DÉCRYPTAGE

**L'islam au musée,
objet politique**

VU D'AILLEURS

**La culture selon
les écologistes
allemands :
essentielle et
climatiquement
neutre**

Programme
Culture

LES ESSENTIELS DU JOUR

QDA HEBDO 18.02.22 N°2330

5

 TÉLEX 18.02

➔ L'association La Source-Paris et la Fondation BNP Paribas ont signé une convention de mécénat de trois ans dans le cadre du programme « Dream Up », afin notamment de développer des projets d'éducation artistique et culturelle pour les enfants du nord-est parisien.

➔ Sotheby's mettra en vente en avril à Hong Kong le « De Beers Cullinan Blue » : le diamant bleu de 15 carats, estimé 48 millions de dollars, a été découvert l'an passé dans la mine Cullinan, en Afrique du Sud.

➔ Le 16 février, l'Académie des beaux-arts a publié un communiqué pour s'insurger contre la censure par les réseaux sociaux d'œuvres pour cause de nudité, entravant « considérablement la promotion de l'art sur ces médias incontournables ».

➔ Julian Assange et le crypto-artiste Pak ont récolté 54 millions de dollars lors d'une vente de NFT : la somme est destinée à soutenir les frais engagés pour la défense du fondateur de WikiLeaks, qui fait appel de son extradition aux États-Unis où il risque la prison à vie.

Expositions**Gulbenkian**
Institutions françaises
Artistes portugais

FONDATION
CALOUSTE GULBENKIAN
 DÉLÉGATION EN FRANCE
Appel à projets**01/03 > 29/04/2022**

La Délégation en France de la Fondation Gulbenkian lance la 3^e édition de son appel à candidatures pour des projets d'expositions de ou avec des artistes portugais de toutes disciplines des arts visuels au sein d'institutions artistiques en France.

Retrouvez tous les détails et modalités de candidature sur gulbenkian.pt/paris

Contact : o.julien-laferrriere@gulbenkian-paris.org

Les centres d'art mettent l'égalité de genre au centre du débat

Le réseau français des centres d'art d.c.a et ses partenaires européens organisent « Cette fois, parlons du genre », quatre rencontres en ligne, gratuites et ouvertes à tout le monde pour parler de l'égalité de genre et de la diversité dans les centres d'art et les institutions culturelles. Lors des deux premières rencontres, les 8 mars et 12 avril, devrait être abordée la question des conditions structurelles et matérielles générant des pratiques institutionnelles asymétriques, le tout dans une perspective sociale, économique et historique. Les deux suivantes, qui se dérouleront les 10 mai et 7 juin, seront quant à elles consacrées à un partage de

méthodologie et d'outils permettant l'élaboration d'une stratégie visant à améliorer les pratiques dans le secteur. De nombreuses professionnelles du monde culturel prendront la parole dont Mercedes Azpilicueta, Dora Garcia, Céline Kopp, Elisabeth Lebovici, Julie Pellegrin ou encore Émilie Renard.

MARINE VAZZOLER

 europeanartassembly.org

« Cette fois, parlons du genre ».

Design graphique Loraine Furter.



2022 8 mars 12 avril 10 mai 7 juin

en ligne

Cette fois, parlons du genre

Première Assemblée européenne des centres d'art contemporain

www.europeanartassembly.org

d.c.a

Association française de développement des centres d'art contemporain

Web FRA

Le Quotidien de l'Art

www.lequotidiendelart.com

Famille du média : Médias professionnels

Audience : 21018

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale

17 Février 2022

Journalistes : Marine

Vazzoler

Nombre de mots : 1079

p. 1/1

[Visualiser l'article](#)

Les centres d'art mettent l'égalité de genre au centre du débat



« Cette fois, parlons du genre ».

Design graphique Loraine Furter.

Le réseau français des centres d'art d.c.a et ses partenaires européens organisent « Cette fois, parlons du genre », quatre rencontres en ligne, gratuites et ouvertes à tout le monde pour parler de l'égalité de genre et de la diversité dans les centres d'art et les institutions culturelles. Lors des deux premières rencontres, les 8 mars et 12 avril, devrait être abordée la question des conditions structurelles et matérielles générant des pratiques institutionnelles asymétriques, le tout dans une perspective sociale, économique et historique. Les deux suivantes, qui se dérouleront les 10 mai et 7 juin, seront quant à elles consacrées à un partage de méthodologie et d'outils permettant l'élaboration d'une stratégie visant à améliorer les pratiques dans le secteur. De nombreuses professionnelles du monde culturel prendront la parole dont Mercedes Azpilicueta, Dora Garcia, Céline Kopp, Elisabeth Lebovici, Julie Pellegrin ou encore Émilie Renard.

morose morisot

Subscribe

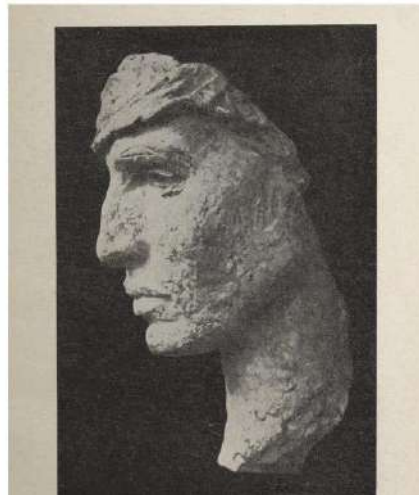
Sign in

#6 Conflictu'elles

du nerf(fes) sympathique

morose morisot
Feb 16

7



René Clevel, *Renée Sintenis : sculpteurs allemands*, Paris, NRF, 1930, p. 47

©[Gallica](#)

Le cou de Renée Sintenis, les cervicales là.

Tellement sur les nerfs ça fait depuis plus d'une semaine que je m'en suis coincé un, rien à voir avec l'histoire de l'art. Aux urgences à 04h45 la médecin a écrit "névralgie cervicale conflictuelle", évidemment j'ai pensé à une exposition "**Conflictu'ELLES** - Pionnières femmes artistes qui se battent fort fort blabla [insérer des dates random interchangeable]". Je crois que ça m'a encore plus tendue. Mais bref, j'ai pu assister samedi dernier à ce glorieux colloque « Censurer les arts – Encadrer les corps », organisé par l'association Queerinal et le Laboratoire Corps, Genre, Arts de l'association EFiGiES, dont le programme était aussi stimulant qu'il y paraît.

Le cou de Renée Sintenis, les cervicales là.

Tellement sur les nerfs ça fait depuis plus d'une semaine que je m'en suis coincé un, rien à voir avec l'histoire de l'art. Aux urgences à 04h45 la médecin a écrit "névralgie cervicale conflictuelle", évidemment j'ai pensé à une exposition "**Conflictu'ELLES** - Pionnières femmes artistes qui se battent fort fort blabla [insérer des dates random interchangeable]". Je crois que ça m'a encore plus tendue. Mais bref, j'ai pu assister samedi dernier à ce glorieux colloque « Censurer les arts – Encadrer les corps », organisé par l'association Queerinal et le Laboratoire Corps, Genre, Arts de l'association EFiGiES, dont le programme était aussi stimulant qu'il y paraît.

J'avais aussi promis sur les internets un Top 10 des femmes artistes **les moins empouvoirantes et les moins puissantes de l'histoire de l'art**, un peu pour me moquer de toute cette com' qui accompagne les discours sur les femmes artistes. Malheureusement, ça n'arrivera pas parce que ça n'a aucun sens *l'empouvoirement* et la puissance.

Pensées en vrac :

Lister **les moins empouvoirantes et les moins puissantes de l'histoire de l'art** revient à entretenir l'idée qu'il existe des femmes artistes qui "méritent" - et que donc d'autres ne méritent pas - d'être connues pour le mérite qu'on leur attribue. Cela nécessite une sorte de grilles de critères, de jugements de valeur, de mise en compétition aussi. Ça me rappelle aussi trop le slogan "pouvez-vous nommer au moins 5 femmes artistes ??", et le contresens qu'il transporte : celui de la concentration de toute l'attention sur les cas individuels et de la célébration des personnalités qui auraient réussi par elles-mêmes à la force de leurs poignets. Ce qui revient à occulter les spécificités de leur milieu social (pour le XIXe siècle par exemple très souvent bourgeois et privilégié) et des luttes collectives. Cette systématisation des fiches

biographiques qui nous empêchent de restituer les réseaux, qui ne fonctionne que par notice dont on peut percevoir de mieux en mieux les limites, conduit à appauvrir la discipline, en donnant l'illusion que "le travail est fait", que "c'est déjà pas mal qu'on puisse citer 5 artistes femmes", alors que l'on devrait au contraire être plus exigeant·es, parce que nous le pouvons, dans les expositions, dans la communication des musées pour la valorisation de leurs collections.



Marie-Louise Simard, "Le cheval de Troie", statuette présentée au Salon des Indépendants, 1927

Être exigeant·es ça ne veut pas dire balayer les problématiques de genre qui essaient leurs carrières, parce que non, ce ne sont pas des "artistes comme les autres". Il est en revanche peut-être intéressant d'envisager que les femmes artistes puissent ne pas avoir été exceptionnelles. Elles ne sont pas systématiquement reléguées à la marge - par exemple pour le XIXe siècle elles côtoient à la fois des environnements mixtes (le Salon) et non mixtes (les ateliers réservés aux femmes) - et profitent aussi pour certaines d'appuis au sein de structures comme leur famille ou des groupes et réseaux de femmes - je pense évidemment à l'Union des femmes peintres et sculpteurs. Certaines se sont cantonnées par choix, par spécialisation, par logique de marché - Rosa Bonheur à tout hasard -, par nécessité économique à certains sujets et médiums. Certaines ont été entravées, c'est

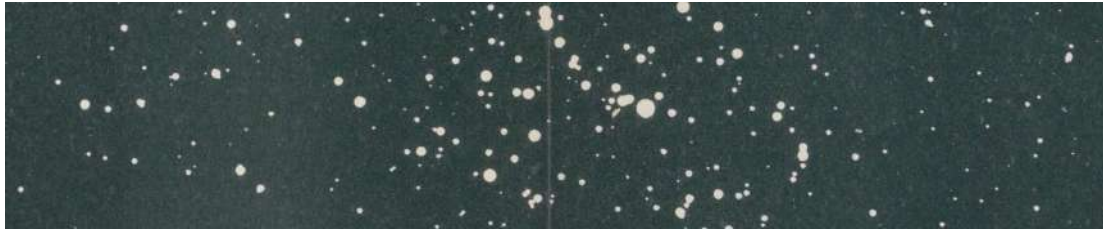
clair, d'autres ont pu poursuivre une carrière. Mais "les femmes artistes" ne constituent pas un groupe homogène et c'est dans la complexité et les contradictions de cette appellation - qui peut d'ailleurs être interrogées dans toute la binarité qu'elle sous-entend - que résident les richesses d'analyses plus poussées. Sans relativiser les obstacles et le poids d'une société patriarcale, ces artistes ne peuvent pas être analysées au seul prisme de la puissance de "l'artiste pionnière" par exemple, celle qui aurait tout fait en premier, parfaitement. Au-delà de la connotation coloniale, ce terme des "pionnières" renforce l'idée d'une histoire de l'art des individualités que l'on pourrait pourtant dépasser. C'est penser l'histoire de l'art comme une progression dans le temps qui façonne les héroïnes de son récit. C'est décomplexifier l'histoire de l'art, c'est la vider de ce qui fait son intérêt, c'est comme parler "d'oubli" sans s'interroger sur les causes de celui (spoiler : non ça n'est pas que le patriarcat), sans s'intéresser à comment s'écrit l'histoire de l'art (spoiler : pas toute seule), qui produit les savoirs et qui leur donne une visibilité.

Se concentrer en boucle sur les mêmes individus c'est promouvoir une hypermnésie de certaines artistes aux dépens des réseaux, de l'histoire collective, c'est retomber dans les travers d'une histoire de l'art des génies masculins, des grands maîtres, sur fond parfois de *feminism washing*, pour nous vendre mieux des récits, des produits, du développement personnel, des bêtises. C'est en fait reconstruire un canon, "au féminin", dont on connaît aussi les limites.

Créer de nouvelles super héroïnes artistes comme on a créé des super héros artistes - les "génies" - c'est reproduire la fiction de l'artiste hors contexte, qui n'existerait que par elle-même, dans un idéal de pureté absolue. C'est de l'histoire de l'art homéopathique : c'est vrai que ça ne fait de mal à personne, ça rassure, ça fait peut-être du bien. Mais à trop placer sur un piédestal des artistes femmes on arrive à en attendre beaucoup trop d'elles : qu'elles aient été militantes féministes de la première heure, progressistes, des génies torturées, des grandes maîtresses au talent incompris et brimé, des artistes maudites. Vous sentez la reproduction des récits d'histoire de l'art des génies masculins ?

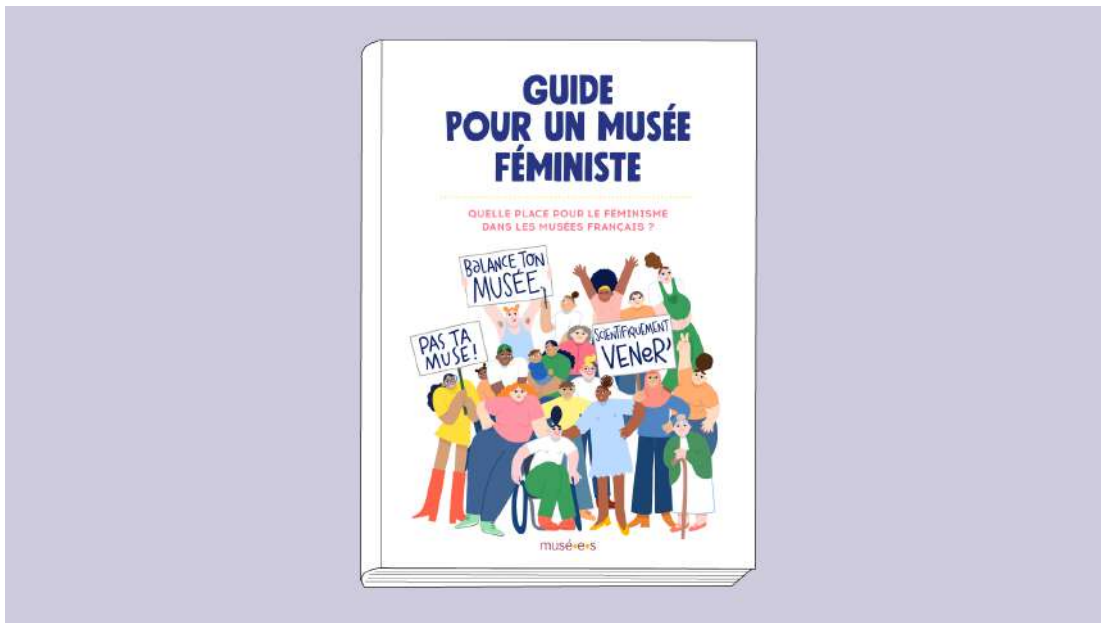
soyons plus malin·es, non ?

- A lire, pour creuser, surtout le paragraphe 23 : Fabienne Dumont, Séverine Sofio, « Esquisse d'une épistémologie de la théorisation féministe en art », Cahiers du Genre, 2007/2 (n° 43).



à vif

cœurs



Couverture réalisée par Louise de [@lavilletlesnuages](#) image via le compte instagram [@asso_muse.e.s](#)

Scientifiquement vénère. La campagne de financement de l'ouvrage musé·e·s, un ouvrage collectif autour des musées et des féminismes **est lancée** ! C'est un projet d'ouvrage porté par l'association Musé·e·s qui m'a d'ailleurs invitée à écrire dedans, ainsi qu'une vingtaine d'autres contributrices et contributeurs. J'ai trouvé le projet particulièrement intéressant à la fois sur le fond et dans la démarche (notamment dans la

intéressant à la fois sur le fond et dans la démarche (notamment dans la répartition du budget).

Ce qu'il y aura dans ce livre en trois points :

- “Un panorama des recherches sur le sujet : ce dont nous avons besoin pour prendre de la hauteur, aiguïser notre regard avec des outils théoriques et recevoir des informations pertinentes grâce à l'observation de terrain”.
- “La parole sera donnée à celles et ceux qui au cœur de leur vie professionnelle ont mis en place des initiatives inspirantes. Cette partie offrira un point de départ, de repère, démontrant que l'utopie peut devenir réalité grâce à leurs expériences”.
- “Témoignages de militant.e.s et/ou usager.ère.s : leurs rêves, leurs colères, leurs envies.”

Sur le site de financement participatif dont la campagne se termine en mars (!) on peut déjà voir nos titres de travail. J'ai trouvé ça stimulant, important et intelligent, j'espère que ça pourra se faire et que l'ouvrage rejoindra vos bibliothèques aux côtés d'autres livres sans doute supers.

aucun express

la mémoire dans les yeux





Juliette Cambier, "Ma cheminée", 1917, huile sur toile, coll. part. Vue à l'exposition "Signac Collectionneur", au musée d'Orsay, février 2022, photo personnelle franchement mal détournée.

La mémoire encore vive : l'empreinte de ce bouquet dans l'oeil, vu à l'exposition *Signac collectionneur* au musée d'Orsay. **Juliette Cambier (1879-1963)**, née Ziane, dont les peintures sont comparées par la critique à celle d'Odilon Redon dans l'esprit, fait l'objet d'un texte de présentation de l'artiste dans le catalogue de l'exposition, rédigé par Lucile Pierret. On y apprend les liens que la peintre belge entretenait avec Signac qui possédait des oeuvres d'elle dans sa collection - dont cette peinture *Ma cheminée* - et son rôle d'intermédiaire entre la Belgique et la France.

radar

*wonder if you know
you're on my radar*

- **Dernière minute.** Relayé par Marie Chênél sur Twitter : **Cette fois, parlons du genre** c'est le thème de l'assemblée de la d.c.a., association française de développement des centres d'art contemporain et de ses homologues européens et ça a l'air super. On peut s'y inscrire pour y assister en distanciel pour les sessions des **8 mars, 12 avril, 10 mai** et **7 juin** 2022.
- **Si vous êtes à Poitiers le 22 février.** Une visite est organisée autour d'une nouvelle acquisition du musée Sainte-Croix : le tableau de **Maria Blanchard, La couturière, 1923**. Le musée poursuit sa politique d'acquisition d'oeuvres de femmes artistes. Il est l'un des grands prêteurs de la prochaine exposition du musée du Luxembourg puisqu'il a de nombreuses oeuvres d'artistes femmes des années 1920 dans



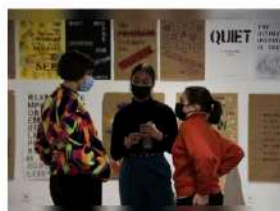
Menu

news tank
culture

Accueil

News

Actualités



Partenariat entre La Fondation des Artistes et l'École supérieure d'art et de design des Pyrénées

La Fondation des Artistes et l'École supérieure d'art et de design des Pyrénées, qui réunit les écoles de Pau (Pyrénées-Atlantiques) et de Tarbes (Hautes-Pyrénées), ont signé un partenariat jusqu'au printemps 2023 ...

d.c.a : 1^{re} Assemblée européenne des centres d'art contemporain sur le genre, mars-juin 2022

Le réseau d.c.a organise la « première Assemblée européenne des centres d'art contemporain », réunissant professionnels de l'art, artistes, commissaires d'exposition, directeurs d'institution et chercheurs, ...



Protocoles sanitaires : port du masque non obligatoire dans les lieux clos à compter du 28/02/2022

Dans les lieux clos soumis au pass vaccinal, le port du masque ne sera plus obligatoire à compter du 28/02/2022, indique le ministère des Solidarités et de la Santé le 11/02/2022. Le port du masque en intérieur ...

Interviews



Mécénat : « Une nouvelle étape de l'engagement de Guerlain dans l'art et l'écologie » (A.-C. Prazan)

« Aujourd'hui, nous abordons une nouvelle étape de notre engagement artistique en devenant mécène d'un centre d'art, le Palais de Tokyo. Ce mécénat est le fruit d'une très belle rencontre avec Emma ...



Musée des Confluences : 286 312 visites pour « La Terre en héritage », un démontage responsable réalisé

L'exposition « La Terre en héritage, du Néolithique à nous », organisée au Musée des Confluences à Lyon, a totalisé 286 312 visiteurs du 02/04/2021 au 30/01/2022, indique l'établissement ...



PFUE : « Les Micro-Folies vont voyager à travers l'Europe » (Didier Fusillier)

« Nous étions à la fois très surpris et très heureux de l'annonce du Président de la République Emmanuel Macron concernant le déploiement des Micro-Folies en Europe lors de la PFUE. Quatre Micro-Folies sont déjà installées en Europe ...

Initiatives



Ville de Paris : une



Numérique : création d'une



Réalité augmentée :

Mouvements



DRAC Hauts-de-France : Franck Sénant directeur adjoint délégué en charge des patrimoines



États-Unis : Christopher Bedford directeur du San Francisco Museum of Modern Art en juin 2022



Marseille : Marianne Berger-Laleix présidente de Triangle-Astérides ; renouvellement du CA



Gaël Charbau directeur artistique d'Un Été au Havre à partir de 2023



Canada : création d'un département autochtone au MBAC, deux cadres supérieurs nommés



Nicolas Grimal secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres



États-Unis : Jorge Zamanillo directeur du Museum of the American Latino de la Smithsonian



Côte d'Ivoire : Sylvie Memel Kassi directrice générale de la Culture



Jérôme Grondeux membre du CA de l'Établissement public du Palais de la Porte Dorée



États-Unis : Kay Takeda directrice de la Foundation for Contemporary Arts

news tank
culture

L'abonnement à News Tank Culture est payant, merci de respecter la propriété intellectuelle et de ne pas transférer cet article sans autorisation préalable de News Tank Culture.

d.c.a : 1^{re} Assemblée européenne des centres d'art contemporain sur le genre, mars-juin 2022

News Tank Culture -
Paris - Actualité n°242248 - Publié le 14/02/2022 à 15:00

Imprimé par Marie Chênél - abonné #61056 - le 15/02/2022 à 10:30



© D.R.

Le réseau d.c.a (Association française de développement des centres d'art) organise la « première Assemblée européenne des centres d'art contemporain », réunissant professionnels de l'art, artistes, commissaires d'exposition, directeurs d'institution et chercheurs, apprend News Tank le 14/02/2022. Il se réuniront « pour partager leurs idées en faveur de l'égalité de genre et de la diversité dans les centres d'art et les institutions culturelles » les 08/03, 12/04, 10/05 et 07/06/2022.

Ces échanges sont accessibles gratuitement sur inscription autour de deux thématiques : « Cartographier et déconstruire les conditions structurelles des inégalités sociales » et « Outils, méthodologies et actions vers une égalité réelle ». Les deux premières rencontres, les 08/03 et 12/04/2022, adopteront « une perspective à la fois sociale, économique et historique afin de cartographier et déconstruire les conditions structurelles et matérielles générant des pratiques institutionnelles asymétriques », indique d.c.a. Les deux dernières rencontres, les 10/05 et 07/06/2022, seront axées sur le partage de méthodologies, d'outils et d'actions de transformation « afin d'élaborer une stratégie commune pour améliorer nos pratiques, tendre vers une égalité réelle et une plus grande diversité à l'échelle de l'Europe ».

Cette édition inaugurale était initialement conçue sous la forme d'un rassemblement de deux jours à Paris en mai 2020 autour de la question des inégalités de genre. L'assemblée se tient désormais en ligne, « dans un format adapté aux possibilités actuelles de rassemblements et de déplacements transfrontaliers (...) La crise sanitaire, en exacerbant toutes les formes d'inégalités, ayant rendu d'autant plus nécessaire la réflexion sur ces enjeux », indique l'association.

- **Antonio Cataldo**, commissaire d'exposition, écrivain, directeur de Fotogalleriet, Oslo (Norvège)
- **Marianne Hultman**, commissaire d'exposition, directrice de Oslo Kunstforening, Oslo
- **Filipa Oliveira**, directrice artistique de la Casa da Cerca, Almada (Portugal)
- **Manuel Segade**, commissaire d'exposition et directeur de CA2M Centro de Arte Dos de Mayo, Madrid (Espagne)
- **Ursula Schöndeling**, commissaire d'exposition (Allemagne)
- **Elfi Turpin**, directrice du CRAC Alsace - Centre Rhénan d'Art Contemporain, Altkirch (Haut-Rhin), coprésidente du réseau d.c.a

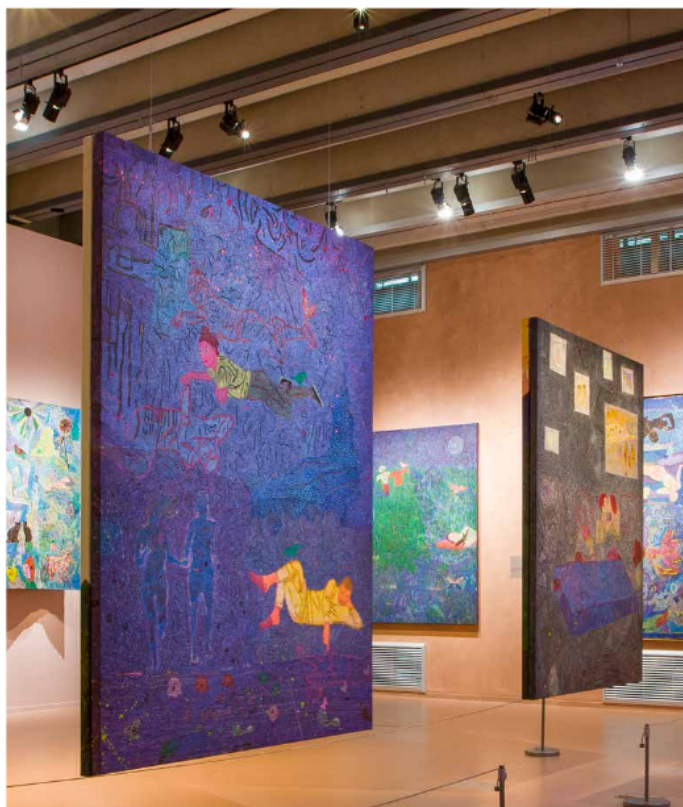


THE ART NEWSPAPER *DAILY*

VENDREDI 11 FÉVRIER 2022 / NUMÉRO 866 / 1€



L'HUMANISME AMOUREUX DE SLIMEN ELKAMEL CONSACRÉ À L'INSTITUT DU MONDE ARABE P.3



FOIRE ZONA MACO LANCE LA SEMAINE DE L'ART À MEXICO P.6



MARCHÉ DE L'ART UN BACON INÉDIT EN VENTE CHEZ CHRISTIE'S P.9

ART CONTEMPORAIN LES CENTRES D'ART EUROPÉENS PLANCHENT SUR LE THÈME DU GENRE P.9

ARTISTE HERMANN NITSCH REJOINT LA GALERIE PACE P.9

MNR RESTITUTION D'ŒUVRES SPOLIÉES AUX AYANTS DROIT

WHAT'S NEW

THE ART NEWSPAPER DAILY / VENDREDI 11 FÉVRIER 2022 / ÉDITION FRANÇAISE

TODAY

L'HUMANISME AMOUREUX DE SLIMEN ELKAMEL CONSACRÉ À L'INSTITUT DU MONDE ARABE (P. 3)... ZONA MACO LANCE LA SEMAINE DE L'ART À MEXICO (P. 6)... UN BACON INÉDIT EN VENTE CHEZ CHRISTIE'S (P. 9)... LES CENTRES D'ART EUROPÉENS PLANCHENT SUR LE THÈME DU GENRE (P. 9)... HERMANN NITSCH REJOINT LA GALERIE PACE (P. 9)... RESTITUTION D'ŒUVRES SPOLIÉES AUX AYANTS DROIT DE GABRIELLE PHILIPPSON, VEUVE DE CHARLES BÉNARD LE PONTOIS (P. 10)... UNE NOUVELLE PARTIE DU PALAIS DU ROI DE ROME À RAMBOUILLET CLASSÉE MONUMENT HISTORIQUE (P. 10)... APPEL À CANDIDATURES POUR LE PRIX LILIANE BETTENCOURT POUR L'INTELLIGENCE DE LA MAIN (P. 10)...

« JE SUIS HEUREUSE ICI. D'AILLEURS, JE RESTE VIVRE À VITRY. LES BEAUX-ARTS, C'EST UNE OPPORTUNITÉ QUI S'EST PRÉSENTÉE »

ALEXIA FABRE, EX-DIRECTRICE DU MAC VAL ET NOUVELLE DIRECTRICE DES BEAUX-ARTS DE PARIS, LE PARISIEN, 10 FÉVRIER 2022

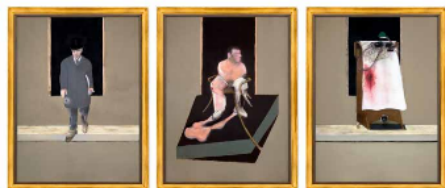


Musée d'Art et d'Histoire de Melun
@MuseeArtMelun

#Patrimoine | Le Musée d'Art et d'Histoire de Melun a besoin de vous !
Votez en ligne dès maintenant pour nous aider à restaurer le « Portrait de l'Empereur » par #Girodet #napoleon #Bonaparte
Pour voter et en savoir plus, c'est ici : bit.ly/34oED6V



NEWS BRIEF



Francis Bacon, *Triptych 1986-7*. Courtesy Christie's



Première Assemblée européenne des centres d'art contemporain. Photo : D.R.



UN BACON INÉDIT EN VENTE CHEZ CHRISTIE'S

Le 1^{er} mars, lors d'une vente du soir organisée à Londres, Christie's proposera une œuvre de Francis Bacon inédite aux enchères. *Triptych 1986-7* avait été dévoilé pour la première fois en 1987 à la Marlborough Gallery à New York. La figure représentée sur le panneau de gauche s'inspire d'un portrait photographique du président américain Woodrow Wilson prise au moment où il quitte les négociations du Traité de Versailles en 1919. Celle du panneau de droite reprend quant à elle une photographie de Léon Trotsky prise après son assassinat en 1940. Au centre, Bacon a peint un personnage ressemblant à son compagnon de l'époque, John Edwards, mais dont la pose rappelle le grand amour de l'artiste, George Dyer, comme dans *Triptych August 1972* conservé à la Tate. Le triptyque est estimé de 35 à 55 millions de livres (41,5-65,2 millions d'euros). Cette vente s'inscrit dans le cadre de la session de vacances « Shanghai to London ». Christie's expose la triple toile au Rockefeller Center à New York jusqu'au 15 février. A.C.

www.christies.com

LES CENTRES D'ART EUROPÉENS PLANCHENT SUR LE THÈME DU GENRE

Le réseau d.c.a et ses homologues européens se réuniront lors d'une première assemblée, intitulée « Cette fois, parlons du genre », les 8 mars, 12 avril et 7 juin 2022 pour échanger sur le thème de la diversité dans les institutions culturelles. « *En tant que garants de la liberté de création des artistes, les centres d'art contemporain s'intéressent aux systèmes actuels de représentation et de discrimination, affectant notamment les femmes, les personnes LGBTQIA+, les personnes racisées, les personnes issues de classes sociales défavorisées ou encore les personnes non-valides* », précise d.c.a. Objectif de ces rencontres : initier une réflexion sur les inégalités de genre dans le monde de l'art afin de progresser vers des solutions communes. Sous l'égide d'un comité de pilotage international, cette édition inaugurale initialement prévue en mai 2020 à Paris, avant d'être organisée en ligne, accueillera parmi les intervenants Mercedes Azpilicueta, Céline Kopp, Elisabeth Lebovici ou encore Julie Pellegrin. Programme et inscriptions en ligne. S.R.

www.europeanartassembly.org

HERMANN NITSCH REJOINT LA GALERIE PACE

La galerie Pace a annoncé la représentation mondiale d'Hermann Nitsch. L'enseigne proposera sa première exposition monographique de l'artiste, cofondateur de l'actionnisme viennois, à New York en 2023. Auparavant, pendant la 59^e Biennale de Venise, il bénéficiera d'une exposition à Officine 800, sur l'île de la Giudecca. Selon la galerie Pace, ce sera « *la première fois que ces œuvres expérimentales* » de l'Action Painting seront montrées ensemble en Italie. La galerie Pace précise que sa représentation de Nitsch se fait en collaboration avec la Fondation Nitsch ainsi qu'avec la galerie Kandhofer. Si ce n'est pas précisé dans la communication de Pace, la galerie PXX (Pace) continuera de représenter

**LA GAZETTE DROUOT**

Rechercher un article, un lot, une vente



[Calendrier des ventes](#) [Enchères à la une](#) [Marché de l'art](#) [Art et patrimoine](#) [Personnalités](#) [Abonnez-vous](#)

Les centres d'art européens se réunissent pour plus de diversité

© Publié le 10 février 2022, par La Gazette Drouot

Cette première assemblée européenne des centres d'art contemporain, qui se tiendra en ligne les 8 mars, 12 avril, 10 mai et 7 juin, aura pour sujet l'égalité de genre et la diversité au sein des institutions culturelles. [Des rencontres gratuites et ouvertes au public sur inscription.](#)

 Imprimer l'article



AOC

Analyse Opinion **Critique** Entretien Fiction | Auteur-e-s Rayonnages Tables Archives Librairie

vendredi 4 mars 2022

LITTÉRATURE

Le dérangement des choses enfouies – sur *Vider les lieux* d'Olivier RolinPar **Thierry Grillet**

ÉCRIVAIN ET ESSAYISTE

Adieu le 10, rue de l'Odéon. Ressurgissent les êtres et les événements qu'a connus le lieu habité par l'écrivain pendant 37 années, avant de s'en trouver expulsé. Sans lamentation aucune, Olivier Rolin retrace la « vidange du lieu », avec pour point focal la bibliothèque : le déménagement invite à feuilleter les livres accumulés, certains presque oubliés, et ressuscite les souvenirs de leur lecture.

favoris ☆ agrandir AA partager ↗

Comment écrire sereinement sur un livre lorsque la fureur du monde tape à la vitre ? J'avoue que, tandis que je lisais *Vider les lieux* d'Olivier Rolin le 23 février, j'avais régulièrement un œil sur le fil des chaînes d'actualité en continu. Et le 24, je n'ai pu écrire sur ce texte. J'étais choqué depuis 4 h du matin par l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Ainsi la littérature, à travers le temps où elle est lue, noue-t-elle des liens inattendus avec le réel ! Surtout lorsqu'elle use, de surcroît, dans ses titres, de verbes à l'infinitif – *Vider les lieux* (Rolin), mais aussi *Anéantir* (Houellebecq), ou encore *Pas dormir* (Darrieussecq)...



publicité

Est-ce le fait de ces journées cauchemardesques et des nuits sans sommeil ? Mais ces

AOC

Analyse **Opinion** Critique Entretien Fiction | Auteurs-e-s Rayonnages Tables Archives Librairie

mardi 8 mars 2022

INTERNATIONAL

Zelensky, héros iconopolitique

Par **Frédéric Bisson**

PHILOSOPHE

Dans sa guerre en Ukraine, l'un des principaux obstacles pour Poutine réside dans le poids de la communication et des images ukrainiennes, incarnées au premier chef par le président-citoyen Volodymyr Zelensky. Aujourd'hui chef de guerre, ce dernier – qui a acquis sa notoriété en incarnant un président antisystème dans la série « Serviteur du peuple » – est le révélateur d'un changement de paradigme iconopolitique, lequel est défavorable au dirigeant russe.

favoris ☆ agrandir AA partager

« Quand on réfléchit aux conquêtes diplomatiques et autres de cette puissance, naguère encore comptée pour peu dans les affaires du monde civilisé, on se demande si ce qu'on voit est un rêve. »

Marquis de Custine, *Lettres de Russie*, 14 juillet 1839

Le 24 février 2022, l'invasion militaire de l'Ukraine par l'armée russe aux ordres de Poutine a semblé surprendre le monde, comme si l'événement avait fait effraction dans la bonne conscience irénique de l'homme occidental moderne. Mais cette guerre correspond pourtant à un scénario très conventionnel, très ancien, intégré de longue date à notre imaginaire politique : un scénario étatico-militaire, territorial et annexionniste. Les chars, les démonstrations de force, les bataillons, les missiles : tout cela donne une impression de déjà-vu.



publicité

AOC

Analyse **Opinion** Critique Entretien Fiction Auteurs Rayonnages Tables Archives Librairie

jeudi 7 avril 2022

INTERNATIONAL

« Démocratie réelle » : retours sur dix ans d'expérimentations en Espagne

Par **Héloïse Nez**

SOCIOLOGUE

À trois jours du premier tour de l'élection présidentielle, force est de constater que celle-ci n'a pas bénéficié de l'usuelle attention accordée à cet exercice démocratique. Alors que les remises en cause de la démocratie représentative se multiplient – comme le manifestent entre autres les ZAD, ou les différentes déclinaisons de démocratie participative –, il est instructif de faire un détour par l'Espagne, laboratoire politique de la démocratie depuis le mouvement des Indignés en 2011.

favoris ☆ agrandir AA partager

« Notre maison démocratique brûle et les candidats à la présidentielle regardent ailleurs » : dans une [tribune au Monde](#) le 25 février 2022, une coalition d'ONG et de personnalités définissait six mesures d'urgence pour refonder une démocratie « dans laquelle les citoyennes et les citoyens ne se cantonnent pas à un rôle d'électeur mais contribuent directement et régulièrement à la définition de l'intérêt général ». Pour penser un nouveau modèle démocratique au-delà de la seule représentation, nous avons tout intérêt à aller voir du côté de l'Espagne qui constitue un véritable laboratoire politique depuis le mouvement des Indignés (*Indignados* en espagnol) en 2011.



AOC

Analyse Opinion Critique **Entretien** Fiction Auteur-e-s Rayonnages Tables Archives Librairie

samedi 9 avril 2022

CINÉMA

Delépine & Kervern : « On n'est pas loin des débuts du cinéma »

Par **Quentin Mével**

CRITIQUE

Sorti en cette veille d'élection présidentielle, *En même temps*, le nouveau film de Benoît Delépine et Gustave Kervern, met en scène deux maires – aux antipodes politiques – se retrouvant collés l'un à l'autre. Les deux compères de *Groland* reviennent pour AOC sur cette délirante fusion des corps politiques et leur pratique assez primitive de la réalisation.

favoris ☆ agrandir AA partager

En même temps est le 10^e long-métrage du duo de réalisateurs Benoît Delépine et Gustave Kervern. Après un certain nombre de *road-movies* sociaux, ils arpentent cette fois-ci – à pied, en voiture ou en trottinette – les chemins de la politique locale : Pascal Molitor (Vincent Macaigne) est un maire écologiste et Didier Becquet (Jonathan Cohen) est le maire d'une commune voisine d'une droite assez extrême. Ils se retrouvent à un dîner, l'un cherchant à corrompre l'autre, autour de la création d'un parc de loisirs en lieu et place d'une forêt primaire. Piégés par un groupe féministe, ils se retrouvent collés. Cette cohabitation subie les contraint à évoluer ensemble, en marche vers une solution – en toute discrétion, pour mettre fin à cet attelage.



publicité

La situation est bien sûr propice à de nombreux gags visuels, orchestrés par deux acteurs aux jeux rythmés par des dialogues ciselés. La forme du film – par le choix des cadres et par le jeu des acteurs lie finement burlesque et poésie. Après une scène de dialogue argumenté et précis entre les deux maires, cadrée large et en plan fixe comme un débat d'entre deux tours, le film va ensuite accompagner les démarches – cadencées – du duo désormais collé, qui appréhende ce nouveau corps à deux têtes et la réalité matérielle du monde – se lever, s'asseoir, conduire une voiture, marcher. À partir d'une idée potache, la comédie des Grolandais s'avère furieusement fertile et nous donne à voir le portrait de notre société avec précision (féminisme, écologie, politique locale, greenwashing etc), une certaine tendresse et sans cynisme.

AOC

Analyse Opinion Critique Entretien Fiction | Auteur-e-s Rayonnages Tables Archives Librairie

lundi 2 mai 2022

LITTÉRATURE

Verticalités morales – à propos de *Colonne* d'Adrien BoscPar **Virginie Bloch-Lainé**

CRITIQUE LITTÉRAIRE

En août 1936, Simone Weil rejoint l'Espagne et le front républicain. « De ce séjour, nous ne savons presque rien », écrit Adrien Bosc en exergue à son nouveau roman, *Colonne*. Ce récit non fictionnel regorge pourtant d'histoires fascinantes et de figures exigeantes.

favoris ☆ agrandir AA partager

Troisième roman de l'écrivain et éditeur Adrien Bosc, *Colonne* attrape vraiment l'attention du lecteur à partir de la page 93, à partir du moment où est reproduite une lettre que Simone Weil (1909-1943) adresse à Georges Bernanos (1888-1948) en 1938. La philosophe a lu *Les Grands cimetières sous la lune*, qui vient de paraître. Le livre dénonce les crimes nationalistes commis en Espagne. En août 1936, Weil s'est rendue sur le front, en Aragon, dans la commune de Pina de Ebro située à quelques kilomètres de Saragosse.



publicité

Elle a passé quarante-cinq jours dans le camp des « rouges » et fut témoin du « plaisir » de tuer pris par les républicains : « Pour ceux-là, je ne pourrais jamais avoir à l'avenir aucune estime. Une telle atmosphère efface aussitôt le but même de la lutte. Car on ne peut formuler le but qu'en le ramenant au bien public, au bien des hommes – et les hommes sont de nulle valeur. »

Citée *in extenso*, la lettre est remarquable et d'une grande importance. Weil a vingt-sept ans quand elle la rédige. On y trouve sa signature, c'est-à-dire le courage de dénoncer les erreurs, les errements, les fautes de ceux auprès desquels elle se battait.

AOC

Analyse Opinion **Critique** Entretien Fiction | Auteurs-s Rayonnages Tables Archives Librairie

lundi 9 mai 2022

LITTÉRATURE

Avec l'espace, va, tout s'en va – sur *Lieux et Espèces* *d'espaces* de Georges Perec

Par **Michel Lussault**

GÉOGRAPHE

Deux événements éditoriaux, une nouvelle édition d'*Espèces d'espaces* suivie de la parution d'un inédit inachevé sobrement titré *Lieux* viennent confirmer qu'on peut considérer Georges Perec comme un écrivain-géographe de la première importance, l'un de ceux qui savent combien l'espace est à la fois un fondement et un point aveugle de l'existence.

favoris ☆ agrandir AA partager

Georges Perec (1936-1982) a construit une œuvre incomparable, qui gravite autour de ce qu'il désignait comme les quatre pôles de son expérience de l'écriture : « le monde qui m'entoure, ma propre histoire, le langage, la fiction[1] », autant d'interrogations se chevauchant et « pos[ant] peut-être en fin de compte la même question, mais (...) selon des perspectives particulières[2] ». On a souvent estimé que cette question était celle du lien entre l'écriture et le temps[3], mais on se demandera si Perec n'aurait pas tout autant abordé le lien entre l'écriture et l'espace, plus exactement d'ailleurs la dimension spatiale de l'existence humaine, ce qui complexifie quelque peu la chose.



publicité

Il est permis de conforter cette idée à l'occasion de deux événements éditoriaux publiés coup sur coup dans la collection de Maurice Olender, « La Librairie du XXI^e siècle », aux Éditions du Seuil. D'abord, en janvier dernier, une nouvelle édition d'*Espèces d'espaces*, augmentée de documents inédits et d'une postface de Jean-Luc Joly, qui y fait justement l'hypothèse que « Nul d'avantage que Perec, sans doute, n'a autant exprimé ce choix de l'espace à l'encontre du temps, de la géographie à l'encontre de l'histoire (...) »[4]. Ensuite et surtout, fin avril, l'intégralité d'un projet monumental que Georges Perec ne mena pas à son terme, *Lieux*, rendant ainsi disponible dans sa globalité un texte qui constitue un matériau de première importance pour qui veut aborder un versant de l'œuvre de Perec tout à la fois connu

AOC

Analyse **Opinion** Critique Entretien Fiction | Auteur-e-s Rayonnages Tables Archives Librairie

lundi 30 mai 2022

POLITIQUE

Gauche : sous les pavés, la Nupes ?

Par **Philippe Marlière**

POLITISTE

Regroupés autour de La France insoumise, les principaux partis de gauche ont rejoint la Nouvelle union populaire écologique et sociale en vue des élections législatives. S'il s'agit d'un projet mélenchoniste discuté et agréé par les seuls états-majors de partis, la Nupes suscite l'espoir de nombreux électeurs de gauche, à défaut d'effacer les ressentiments ou méfiances mutuels entre nouveaux alliés, et s'inscrit dans une nécessité électorale – qui vaut ici vertu politique. Jusqu'où ?

favoris ☆ agrandir AA partager

L'historien Enzo Traverso estime que le passé de la gauche est une succession de défaites, et que la **mélancolie** est une composante essentielle de sa culture. Ce sentiment fut réprimé tant que la gauche voyait dans le socialisme un horizon inévitable. En recul dans le monde, son élan révolutionnaire contrarié, la gauche semblerait aujourd'hui accepter cet état mélancolique.

Traverso insiste sur le fait que cette mélancolie n'est pas de facture freudienne. Elle n'est pas synonyme de deuil pathologique d'un espoir en une société plus juste, mais exprime au contraire une forme de résistance nourrie par une sensibilité réflexive ; une ressource qui lui permet de reformuler ses vieux objectifs et sa stratégie dans le présent.



publicité

Ce préliminaire est utile pour expliquer ce qui vient de se dérouler au sein de la gauche française ces dernières semaines. Après une campagne présidentielle plutôt désastreuse, la gauche a conclu une alliance électorale en un temps record : 13 journées (et nuits) de négociation ont suffi pour que les dirigeants de parti, dont les rapports étaient jusqu'alors souvent tendus, se mettent d'accord sur la répartition des candidatures et sur un certain programme. Ce développement politique

AOC

Analyse Opinion Critique **Entretien** Fiction Auteur-e-s Rayonnages Tables Archives Librairie

samedi 4 juin 2022

LITTÉRATURE

Jean-Michel Espitallier : « La part morale de l'écrivain, c'est de poser un diagnostic »

Par **Jean-Marie Durand**

JOURNALISTE

« Mettre des choses inhumaines sous le nez du lecteur. » Voilà ce que fait Jean-Michel Espitallier dans son nouveau livre, *Tueurs*, lorsqu'il expose cliniquement des scènes d'exactions commises en temps de guerre. Il revient ici sur ce qui l'a poussé à se plonger dans un bréviaire de l'horreur et sur ce que peut jouer la littérature, via le montage et l'énumération notamment, dans cette objectivation du réel, dont les images de l'Ukraine nous rappellent aujourd'hui la violence persistante.

favoris ☆ agrandir AA partager

Le nouveau livre de Jean-Michel Espitallier, *Tueurs*, sidérant autant qu'éprouvant, expose des scènes d'exactions commises en temps de guerre (lire [ici](#) la critique de Bertrand Leclair pour AOC). Après s'être largement documenté sur les massacres du XXe siècle et après s'être confronté aux images qui circulent depuis plusieurs années sur Internet, de l'Irak à la Syrie, l'écrivain et poète a décidé de décrire des actes de barbarie en les sortant de leur contexte historique, afin d'approcher au plus près la réalité anthropologique des tueurs. L'auteur revient ici sur ce qui l'a poussé à se plonger dans un bréviaire de l'horreur et sur ce que peut jouer la littérature, via le montage et l'énumération notamment, dans cette objectivation du réel, dont les images de la guerre en Ukraine nous rappellent aujourd'hui la violence persistante. **JMD**



publicité

Votre livre *Tueurs* est publié dans un contexte particulier : celui du retour des images de guerre, des récits d'exactions et de viols par les soldats russes en Ukraine. La fusillade dans une école du Texas est venue aussi renforcer ce climat

AOC

Analyse **Opinion** Critique Entretien Fiction | Auteur·e·s Rayonnages Tables Archives Librairie

lundi 6 juin 2022

POLITIQUE

Retour sur l'élection présidentielle dans les quartiers populaires

Par **Ulysse Rabaté**

ENSEIGNANT

Dans une campagne marquée par une surreprésentation des idées d'extrême droite, la question du racisme, et donc de l'identification de la meilleure solution électorale pour « se défendre », a joué un rôle important dans la mobilisation des quartiers populaires, rendant par là même désuète la distinction entre « vote de conviction » et « vote par défaut ».

favoris ☆ agrandir AA partager ↗

« Le jour du vote, ce qu'il s'est passé, c'est que les petits ils se sont engrainés... Ça s'est fait comme ça. On dirait qu'ils voulaient se faire un 2005, mais en mode bon délire... » De cet extrait d'entretien, récolté dans le cadre d'une enquête au long cours auprès de personnalités engagées dans les quartiers populaires, surgit magiquement le lien entre la mobilisation électorale dans les quartiers le jour du premier tour de la présidentielle et les émeutes de novembre 2005.

S'y exprime un point de vue « de l'intérieur » sur un fait marquant du dernier scrutin présidentiel : les scores très importants, sinon stratosphériques dans certains bureaux de vote, de Jean-Luc Mélenchon sur les territoires populaires des grandes agglomérations. Dans cette continuité historique revendiquée au détour d'une remarque presque humoristique réside une part de la signification politique du phénomène traversé.



publicité

46 % à Corbeil-Essonnes (91), 57 % à Grigny (91), 45 % à Vitry-sur-Seine (94), 49 % à Ivry-sur-Seine (94), 60 % à Bobigny (93), 61 % à Aubervilliers (93), 54 % à Vaulx-en-Velin (69), 52 % à Roubaix (59)... Les chiffres donnent le tournis. Ces territoires stigmatisés et souvent abandonnés par la politique traditionnelle ont soudain acquis une valeur nouvelle, ressentie par exemple dans les négociations sur les investitures aux élections législatives. D'une certaine manière, les quartiers populaires et leurs habitants reviennent là au cœur de l'attention de la gauche.



édition du jeudi 3 mars

Analyse

**De la résistance
citoyenne en Ukraine**

par Ioulia Shukan

Face à l'invasion de leur pays par les troupes russes, la résistance citoyenne des Ukrainiens impressionne. Mais cette mobilisation n'a pas émergé ex nihilo, elle résulte d'un long processus... [lire plus](#)

Opinion

**Quelles entre-deux-
guerres ?**

par Bruno Latour

Eclipsé par la guerre en Ukraine, le dernier rapport du GIEC souligne l'irréversibilité des effets du changement climatique. Si Poutine porte aujourd'hui un coup de semonce inédit à... [lire plus](#)

Critique

**La rage de venir jusqu'ici –
sur *Les Enchanteurs* de
Geneviève Brisac**

par Virginie Bloch-Lainé

Dans son premier livre, *Les Filles*, en 1987, Geneviève Brisac mettait déjà en scène Nouk, personnage qui fait figure d'alter-ego de la romancière. Elle renoue ici avec cette identité... [lire plus](#)



publicité



édition du mardi 12 avril

Analyse

**Présidentielle 2022 : les
leçons du premier tour**

par Agathe Cagé

Les résultats du premier tour en disent long sur la qualité du débat public et l'état de notre démocratie représentative. Ce scrutin, sans renouvellement significatif de l'offre politique... [lire plus](#)

Opinion

Du sens de l'État

par Jérôme Lèbre

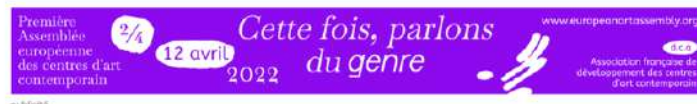
La guerre en Ukraine a été abordée par le monde politique avec les « ocquis » de la pandémie – au premier rang desquels la complexité de la prévision dans pareille crise. Cette mise à... [lire plus](#)

Critique

**Gourmand des belles
lettres – sur
*Correspondance avec des
écrivains, 1948-1984* de
François Truffaut**

par Christophe Kantcheff

Amoureux des livres et de la littérature, François Truffaut a correspondu tout au long de sa vie avec des écrivains, entretenant une amitié, une admiration ou un projet d'adaptation. De Jean... [lire plus](#)



publicité

MENU

Q

AOC

S'abonner | Se connecter

Analyse | Opinion | Critique | Entretien | Fiction | Auteur-e-s | Rayonnages | Tables | Archives | Librairie

édition du vendredi 6 mai

Analyse
Comment Kyiv n'est pas tombée
 par Anastasia Fomitchova
 Sous prétexte de concentrer ses efforts sur le Donbass, l'armée russe se retirait début avril de la capitale ukrainienne, où se trouve Anastasia Fomitchova depuis le début de la guerre. En... [lire plus](#)

Opinion
Éthique de la communication par gros temps : les leçons d'un jeune journaliste
 par Jean-Gabriel Ganascia
 De la guerre en Ukraine aux campagnes électorales, les temps sont propices à la désinformation, laquelle passe par le truchement des nouvelles technologies de la communication. À l'heure où tous... [lire plus](#)

Critique
De la pop italienne – à propos d'Accade de Francesco Bianconi
 par Éric Loret
 Quand tout va mal et qu'il n'y a plus de pâtes pour le parmesan, quand l'avenir nous rappelle que nous ne sommes déjà plus, une seule solution : la musica italiana. Francesco Bianconi, ex-leader... [lire plus](#)

Première Assemblée européenne des centres d'art contemporain

3/4
10 mai 2022

Cette fois, parlons du genre

www.europeanartassembly.org

Association française de développement des centres d'art contemporain

publicité

MENU

Q

AOC

S'abonner | Se connecter

Analyse | Opinion | Critique | Entretien | Fiction | Auteur-e-s | Rayonnages | Tables | Archives | Librairie

édition du mardi 7 juin

Analyse
Quand l'autonomie des universités menace l'autonomie des universitaires
 par Philippe Aldrin, Pierre Fournier, Vincent Geissier et Yves Mirman
 Devenu une priorité des politiques publiques nationales et européennes et un enjeu de la compétition économique internationale, la recherche est toujours plus soumise à des logiques... [lire plus](#)

Opinion
Comment les géopolitiques impériales ont conduit au bouleversement du climat
 par Mohamad Amer Meziane
 Si le concept d'Anthropocène participe à oblitérer le rôle spécifique de l'Europe et du capitalisme dans l'avènement du réchauffement climatique, le concept de Capitalocène conduit à... [lire plus](#)

Critique
Irréelles Swinging Sixties – sur Utopia Avenue de David Mitchell
 par JD Beauvolet
 Avec le virtuose Utopia Avenue, le romancier David Mitchell narre minutieusement les carrières, rêves et plaies d'un groupe de rock du Swinging London. On y croise beaucoup de stars en... [lire plus](#)

Première Assemblée européenne des centres d'art contemporain

4/4
7 juin 2022

Cette fois, parlons du genre

www.europeanartassembly.org

Association française de développement des centres d'art contemporain

publicité

De: AOC contact@aac.media
Objet: Ukraine par Timothy Snyder | Peuple russe par Guillaume Fondu | « Là-haut perchés » vu par Serge Kaganski
Date: 1 mars 2022 à 18:03
À: info@dca-art.com

A

AOC

[Analyse Opinion Critique]

édition du mercredi 2 mars

Analyse

Ukraine : un peu d'histoire (en lieu et place des mythes)

par Timothy Snyder

De l'intérieur comme à l'extérieur, on a souvent tendance à présenter l'histoire de l'Ukraine comme exceptionnelle. Elle ne l'est pourtant que dans la mesure où elle épouse les principales évolutions avec une intensité inhabituelle. C'est la thèse qu'a défendue le grand historien Timothy Snyder lors de la Petryshyn Lecture qu'il a donné il y a quelques jours au département d'études ukrainiennes d'Harvard. [Lire l'article](#)



De: AOC contact@aoc.media 🇫🇷
Objet: Viktor Orbán par M. Boisdron | Les banques d'images par S. Degoutin et G. Wagon | « Contes du hasard et autres fantaisies » vu par J. Lepastier
Date: 5 avril 2022 à 18:02
À: info@dca-art.com

A

AOC

[Analyse Opinion Critique]

édition du mercredi 6 avril

Analyse

La Hongrie de Viktor Orbán, une démocratie dysfonctionnelle

par **Matthieu Boisdron**

Malgré l'union des partis d'opposition, les élections législatives hongroises de dimanche dernier ont vu Viktor Orbán se diriger vers un quatrième mandat successif, lequel exacerbera probablement l'isolement de la Hongrie en Europe. Une victoire écrasante du Fidesz qui s'analyse à l'aune de l'emprise qu'il exerce sur les médias et des modalités du scrutin qui lui sont avantageuses. [Lire l'article](#)



De: AOC contact@aoc.media
Objet: Extrêmes et socialisme par Cyril Lemieux | Gratuité des transports par Vanessa Delevoye | « Il Buco » de Frammartino vu par Jean-Michel Frodon
Date: 2 mai 2022 à 18:02
À: c.monneron@dca-art.com

A

AOC

[Analyse Opinion Critique]

édition du mardi 3 mai

Analyse

Extrêmes et socialisme

par **Cyril Lemieux**

Extrême centre, extrême droite et extrême gauche : la scène politique nationale n'a jamais été aussi idéologiquement « pure » sous la Ve République, dominée par trois organisations partisans qui ont expulsé à l'extérieur d'elles-mêmes la possibilité d'une contestation un tant soit peu affirmée. Des trois idéologies ici considérées, seul le socialisme apparaît en mesure de saisir pleinement – c'est-à-dire politiquement – la nécessité de lutter contre cette dangereuse externalisation de la contestation. [Lire l'article](#)



De: AOC contact@aoc.media
Objet: Fonctionnaires vs McKinsey par Olivier Quéré | Ordre public par Lucas Lévy-Lajeunesse | Cannes, bilan par Jean-Michel Frodon
Date: 31 mai 2022 à 18:02
À: info@dca-art.com

A

AOC

[Analyse Opinion Critique]

édition du mercredi 1 juin

Analyse

Les fonctionnaires ont-ils encore leur mot à dire ?

par **Olivier Quéré**

En mettant en avant l'influence des cabinets de conseil sur les politiques publiques, la polémique « McKinsey » a soulevé un ensemble de questions sur la place et le rôle attendus des fonctionnaires : à qui revient la définition des politiques, des métiers, et la délimitation des organisations qui les emploient ? Placer le regard sur la formation des cadres intermédiaires de la fonction publique permet de comprendre comment ces fonctionnaires sont considérés comme le maillon indispensable d'une administration présentée comme faillible. [Lire l'article](#)



LES ESSENTIELS DU JOUR

QDA HEBDO 04.03.22

5



Myriam Mihindou.
Courtesy Ronald Staub.



Laura Lamiel.
D.R.

Myriam Mihindou et Laura Lamiel lauréates des prix Aware 2022

Le jury des prix Aware 2022 (présidé par Alexia Fabre et composé en non-mixité de Keren Detton, N'Goné Fall, Camille Morineau, Béatrice Salmon, Elena Sorokina et Elfi Turpin) a attribué à Myriam Mihindou, 58 ans, le prix Nouveau Regard (pour une artiste « en milieu de carrière »), et à

Laura Lamiel, 74 ans, le prix d'honneur (en reconnaissance d'un parcours confirmé). Celle-ci (dont le nom avait été proposé par l'historienne de l'art Camille Richert), compose depuis une trentaine d'années une œuvre de mémoire intime mêlant installations en abymes et empreintes de corps, vues récemment à la galerie Marcelle Alix ou dans une exposition magistrale au CRAC de Sète. Laura Lamiel, qui bénéficie d'une dotation de 10 000 euros et de la publication d'un entretien inédit, confie : « C'est un honneur de prendre la suite de Judit Reigl et d'autres artistes femmes auxquelles je porte un grand intérêt. Je suis très touchée de la reconnaissance du chemin parcouru et du soutien de personnes dont je ne connais pas les visages, passant la totalité de mon temps à travailler dans mon atelier ». L'artiste ajoute : « J'ai aussi une pensée pour les femmes créatrices en cette période difficile : le projet d'Aware a

vraiment du sens ». Sur une proposition d'Alicia Knock, conservatrice au musée national d'art moderne, la Franco-Gabonaise Myriam Mihindou (représentée par Maïa Muller), explore elle aussi d'une autre manière la mémoire des corps dans des œuvres-empreintes et des performances à forte dimension politique. Elle bénéficiera dès cette année d'une résidence à la Villa Albertine à New York avec un accompagnement par la A.I.R. Gallery, de l'acquisition d'une œuvre par le Cnap et d'une aide à la production pour une exposition dans un centre d'art ou un Frac. Un programme chargé pour l'artiste qui a déjà plusieurs projets en cours. « Très surprise », Myriam Mihindou considère que « ce prix est symboliquement fort pour (ses) communautés respectives » et y voit la reconnaissance d'un travail de longue haleine pour « faire entendre la présence des femmes ».

MAGALI LESAUVAGE

8 mars 2022 7 juin
12 avril 10 mai

Première Assemblée européenne des centres d'art contemporain

Cette fois, parlons du genre

www.europeanartassembly.org

en ligne

d.c.a

Association française de développement des centres d'art contemporain

lille art up!

Foire d'Art Contemporain

10>13 MARS 2022

LILLE GRAND PALAIS

UN ÉVÈNEMENT

PARTENAIRES OFFICIELS

Lille Grand Palais VINCI Crédit du Nord BARNES lecoq

LES ESSENTIELS DU JOUR

QDA HEBDO 06.05.22 N°2384 7



Émilie Perotto lauréate du prix MAIF pour la sculpture 2022

Choisie parmi quatre finalistes, l'artiste Émilie Perotto, 42 ans, a été désignée lauréate du prix MAIF pour la sculpture. Chaque année, celui-ci est attribué sur projet à un artiste qui inclut la sculpture dans sa pratique et « explore les technologies innovantes pour les mettre au service de son propos artistique ou de son processus de création ». Pour le prix, Émilie Perotto

a présenté le projet *Datasculpture*, une sculpture réalisée en 3D céramique à partir d'extraits de données (*data*) permettant de les comparer, par exemple les ressources naturelles d'un pays et les revenus de ses habitants. Le prix, doté de 40 000 euros, permettrade produire l'œuvre en deux exemplaires, en collaboration avec des designers et chercheurs. Manipulable, elle sera imprimée en céramique d'un seul bloc. « *La sculpture, pour moi, est un médium que j'envisage comme celui de la rencontre physique entre un corps, une sculpture et un espace*, confie Émilie Perotto dans un communiqué. C'est cette rencontre qui permet de se sentir l'un des innombrables participants d'un monde partagé. » Diplômée de la Villa Arson, Émilie Perotto a soutenu en 2016 une thèse de doctorat de création centrée sur les pratiques sculpturales contemporaines envisagées comme des situations. Elle enseigne la sculpture depuis 2013 à l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne.

MAGALI LESAUVAGE



Émilie Perotto, simulation
du projet *Datasculpture*.
Courtesy de l'artiste.

VISIOCONFÉRENCE
SUR L'ART

BeauxArts
Magazine



PAUL GAUGUIN

paradis perdus
18.05.22

10 € au lieu de 14 € avec le code promo

ABQODA

2022

10 mai

7 juin

Première Assemblée
européenne
des centres d'art
contemporain

Cette fois,
parlons
du genre

www.europeanartassembly.org

en ligne

d.c.a

Association française de
développement des centres

THE STRUGGLES AND SQUABBLES OF THE PROJECTARIAT

Breaking the vicious cycle:
from fast fashion to union making

by Kuba Szreder

For the projectarians, those freelancers who make one project after another to stay afloat in a precarious art world, unionisation is not an easy feat. One of the main causes of this difficulty is the fast-paced tempo of fashionable trends, which characterises the global circulation of contemporary art. Cohorts of freelance artists, curators, editors, writers, minters and other operators are forced to follow the flow of seasonal fashions. Under such circumstances, time and energy to self-organise are hard to come by, but definitely not impossible to find. Art workers, just as any other workers, could and should unionise, breaking the vicious cycle of artistic production.

The quick precession of short-term trends is embedded in the architecture of flows that constitute the global circulation of contemporary art. The basic law of artistic thermodynamics is: the worlds of contemporary art spin and the projectarians have to turn with them, or be cast aside, as irrelevant as the last season. In the fast fashion art world, every projectarian is both a label and their own product. The quicker they spin, the more successful they seem, because they are only just as good as their last project. Thus, they have to reinvent themselves every season, feeding the artistic mainstream, which is based on structural amnesia and tedious repetition of the next big things: names, themes, ideas and projects. Their eagerness to show off, in a momentary blink of recognition, is not a moral flaw, it is a relation of production, a mode of systemic exploitation that may be as alienating as an assembly line (though it is much, much more pleasant to work in metropolitan factories of contemporary art than in one of the sweatshops of the global South that churn out goods and capital that make the fast fashion art world go round).

The artistic universe structured by fast fashions is not a place to develop aesthetical or political propositions over time. When market forces play god, projectarians become products of the fast fashions that they help to sustain and promote by partaking in the relentless circulation. The art market advocates point out that even on the market an artist needs to develop an oeuvre to be taken seriously by the most prestigious collectors. However, the toxic mix of superficial ultra-individualism and herd mentality that underpins the sector, proves the contrary. The market is structured by the flow of interchangeable commodities, and collections are most of the time nothing but slightly-glorified storefronts, a display of class distinction by the ultra-rich, shaped in accord with the narrow horizons of expert culture.

As most middle-class projectarians are just two rents away from homelessness, and it is a short way down the slippery slope from being an independent curator to a call operator, most projectarians are afraid of being swallowed by the yawning gap of the last season. In this landscape, allegiances, solidarities and unions are burdens that one needs to shed, in search of apparent novelties. Mind you, there is nothing wrong with newness, acceleration can be exhilarating, it is awesome when humanity takes major steps or frog-leaps into the future. In fact, the main problem with a fast turnover of projects and ideas is that it does not bring any progress

whatsoever, because undertaking major projects of aesthetical and social transformation require structures of mutual recognition, where projectarians stick together in unions, collectives, assemblies, scenes and movements. There, ideas are discussed, recalibrated, honed, and practically implemented. Only such scenes offer the floor to more durable choreographies.

Unfortunately, artistic institutions, which often position themselves as custodians of artistic values, instead of swimming against the current, often contribute to the vicious cycle, willingly or not. They follow the fashion, in fear of becoming out-fashioned themselves. They compete for public attention, the last vestige of their former power (with their laughable budgets they cannot make the market, the market makes them). To stay relevant, they punch beyond their weight by exploiting energies that they cannot afford, by the means of zero hours contracts, endless volunteering and temporary jobs. To capture the flow of youthful enthusiasm, the global corporate museums and biennales spin the merry-go-round of turning trends, where art workers become attention seekers, wasting themselves in competition for gatekeepers' recognition.

It is quite clear that the vast majority of the global proletariat is coerced into accepting the unacceptable by the sanction of hunger, poverty and ideological violence. Projectarians seem to buy into their own precarity. The question remains, why do art workers reproduce the trends of their own oppression? It is a perennial problem of the radical sectors of the artistic projectariat, in their push for unionisation. Breaking the vicious cycle of fast fashions requires a sustained, collective effort. In order to interrupt the maddening rhythms of fast fashions one needs social movements and unions, the emergence of which is prevented by the same organisational logic that they resist. Thus, it is neither sensible nor productive to play a moralistic blame game that

paradoxically only reinforces the neoliberal ideology of individualised responsibility. The artistic circulation is a systemic apparatus that evolved in order to keep projectarians ticking, that emerged as a result of myriads of interactions, some of which were driven by dissent. It is not to suggest that circulation is all-encompassing and resistance is futile. On the contrary, it is patchy, makeshift and inconsistent, though driven by systemic undercurrents that work in accord with the forces unleashed by neoliberalism, underpinned by stark inequalities, rampant extractivism, structural racism and global exploitation.

And yet, unions emerge, as projectarians cling to their connections, get together and self-organise, building collective buffers against a flow of passing fashions. They establish lasting political alliances that aim at major systemic overhaul. It won't be done in one season, and even less so in one curatorial or artistic project. Such transformation requires a collective action of equal proportions, and such struggle can be a hotbed of both political and aesthetical imagination. It prompts and will be prompted by the multiple breakthroughs in ways of thinking, seeing, and acting together. And projectarians, instead of becoming victims of the fashion trends of their own making, can and do contribute to this grand reinvention.

This analytical column is based on the arguments that I develop more thoroughly in the sixty seven entries in ABC of the projectariat: living and working in a precarious art world, published in December 2021 by the Manchester University Press and the Whitworth, spearheading a new publishing series, The Whitworth Manuals.

Kuba Szreder is a researcher, lecturer and interdependent curator, based in Warsaw. He actively cooperates with artistic unions, consortia of postartistic practitioners, clusters of art-researchers, art collectives and artistic institutions in Poland, UK, and other European countries. Editor and author of books and texts on the political economy of global artistic circulation, art strikes, modes of artistic self-organisation, instituting art beyond the art market and the use value of art.

2022 8 March 12 April 10 May 7 June

This Time We Talk
online **About Gender**

www.europeanartassembly.org

First European
Assembly
of Contemporary
Art Centres

d.c.a
French national
network of contemporary
art centres

GATHERINGS



2022

7 June

First European Assembly of Contemporary Art Centres

www.europeanartassembly.org

This Time We Talk About Gender

4/4

d.c.a

French national network of contemporary art centres

Present! Still

1

Exhibitions
Guided Tours
Performances
Conferences

Screenings
Livestreams

GATHERINGS

2022

7 June

www.europeanartassembly.org

This Time We Talk About Gender



4/4

First European
Assembly
of Contemporary
Art Centres

d.c.a

French national
network of contemporary
art centres

Berliner Korrespondenzen

EPISODE #5

7 JUNE
8:00 PM

CEST
UT+2

MAXIM GORKI THEATRE
AND VIA LIVESTREAM



DEBATE FEAT.
LINA MAJDALANIE
DIANA AL-HALABI
JEFFREY G. KARAM
MODERATED BY
LEYLA DAKHLI
FILM PREMIERE
FITNAT BEYROUTH
BY SARA FATTAH

Present!
Still

1

**Berlin Biennale
for Contemporary Art**

2

Screenings
Livestreams

Exhibitions
Guided Tours
Performances
Conferences

June 11—Sept 18
2022

